



Le
COLLECTIF
— former et informer —

**MANIFESTATION
POUR LE CLIMAT**
Page 7

Le nouveau
Front d'action
collective
Page 7

Spectacles
à
Sherbrooke
Page 10

Harris
gagne le
débat
Page 15

Patinage de
vitesse: Sherbrooke
sur le podium
Page 20

REMDUS X AGEG

5@8

ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE

25 SEPTEMBRE 2024 | 17H À 20H
Devant la Faculté de génie

CONSOMMATIONS EN VENTE SUR PLACE & **MAÏS GRATUIT À VOLONTÉ**

Ouvert à toutes les personnes étudiantes aux cycles supérieurs de l'UdeS

Une rentrée
marquée pour
les 60 ans
du Centre
Culturel
Page 9

L'ÉQUipe

DIRECTION

Sarah Gendreau Simoneau
Co-directrice volet production
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Alexandre Leclerc
Co-directeur volet administration
dg.medius@usherbrooke.ca

Emma Thierry
Responsable des partenariats
promo.medius@usherbrooke.ca

RÉDACTION

Sarah Gendreau Simoneau
Rédactrice en chef
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Justine Danis
Cheffe de pupitre - Campus
campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Elizabeth Gagné
Cheffe de pupitre - Culture
culture.lecollectif@usherbrooke.ca

Meg-Anne Lachance
Cheffe de pupitre - Société
societe.lecollectif@usherbrooke.ca

Émilie Oliver
Cheffe de pupitre - Sports et bien-être
sport.lecollectif@usherbrooke.ca

Julien Moslener
Correspondant Vert & Or
julien.moslener@usherbrooke.ca

Kamila Boursali
Révisseuse linguistique

Emmy Lachance
Stagiaire

PRODUCTION

Frédérique Richard
Infographie et Gestionnaire Web
frederique.richard2@usherbrooke.ca

Valentine Guillo
Responsable des réseaux sociaux

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexandre Ménard
Catherine Marte
Médéric Dens
Olivier Normandin
Salomé Leuliette
Samuel Harimanana



Le COLLECTIF
— former et informer —

Le journalisme t'intéresse?

Deviens collaborateur ou collaboratrice que tu aies de l'expérience ou non!

Campus Culture Société Sports et Bien-être

Implique-toi en écrivant à
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Prochaine édition le
7 octobre 2024

**NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !**

Pour parler à la communauté étudiante
et faire connaître vos projets étudiants.

Que tu sois au premier, au deuxième ou
troisième cycle, viens t'impliquer!

Écrivez à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



Facebook*



Instagram*



LinkedIn



Site web

* Depuis la mise en place de la loi C-18, nos pages Facebook et Instagram ont été bloquées.

L'HYPOCONDRIE : UNE DÉTRESSE BIEN RÉELLE

Qui n'a pas déjà cherché ses symptômes sur le Web pour se rassurer? Avec l'accessibilité à l'information, il est difficile de s'y retrouver entre ce qui est vrai ou faux, ce qui accentue l'inquiétude chez certaines personnes qui ont une tendance hypocondriaque. Bien que plusieurs ne comprennent pas ce qui en retourne, l'hypocondrie est une souffrance bien réelle.

L'hypocondrie, maintenant appelée trouble de l'anxiété lié à la maladie, est une affection rare dont les symptômes vont au-delà des inquiétudes moyennes liées à la santé.

Les personnes atteintes de ce trouble ne parviennent pas à dissiper leurs craintes malgré des examens physiques et des tests de laboratoire normaux. Certaines peuvent changer de médecin à plusieurs reprises. D'autres évitent les soins médicaux pour ne pas nourrir leur anxiété.

On définit souvent l'hypocondrie comme étant la peur d'être malade. Ce n'est pas tout à fait faux, mais l'hypocondrie, c'est un peu plus que ça.

En fait, c'est la crainte excessive d'être atteint d'une maladie grave. Bien souvent, la personne hypocondriaque interprète mal certains symptômes. Celle-ci mettra aussi en doute les bilans et examens médicaux.

S'inquiéter pour sa santé ou pour celle de ses proches est normal, jusqu'à un certain niveau. En effet, dans la définition de l'hypocondrie, on retrouve le terme « excessif ». Si les craintes ne sont pas hors norme, c'est normal. Si l'anxiété générée par ces craintes devient trop importante, c'est là qu'on parle d'hypocondrie.

Ce sont les personnes anxieuses et celles qui ont un imaginaire développé qui sont les plus prédisposées à souffrir

d'hypocondrie. Les personnes hypersensibles ainsi que ceux ayant vécu une expérience traumatisante en lien avec une maladie ou la mort sont aussi à risque.

PRÉJUGÉS

Les gens hypocondriaques ont souvent l'impression que les gens autour leur disent que tout est dans leur tête, même leur médecin. La Dre Judith Brouillette, médecin psychiatre à l'Institut de cardiologie de Montréal, explique que la distinction entre les maux du corps et ceux de l'esprit est non seulement stigmatisante, mais elle sous-entend aussi que la maladie mentale n'est pas un problème médical, ce qui est faux, selon elle.

«Ce n'est pas parce que l'on comprend moins les troubles psychologiques qu'ils ne sont pas valables! Le cerveau est plus dur à étudier, mais avec l'observation des neurotransmetteurs, c'est plus facile d'accepter qu'il peut y avoir des déséquilibres chimiques comme c'est le cas pour d'autres organes.»

Pour elle, tenir une personne responsable de sa maladie mentale est par conséquent aussi déraisonnable que blâmer un diabétique pour son pancréas qui ne sécrète pas assez d'insuline.

Malgré tout, le préjugé que «c'est dans ta tête, alors il

n'y a pas de vrai problème» persiste. Ainsi, il s'écoule généralement plusieurs années entre le début des consultations médicales régulières d'un hypocondriaque et sa prise en charge psychologique – pour ceux qui acceptent de franchir cette étape.

Quoi faire pour les proches de gens aux prises avec un trouble de l'anxiété lié à la maladie? La rassurer? Bien que de rassurer l'autre vienne naturellement, la personne hypocondriaque ne se sent jamais pleinement rassurée. Cette approche peut également raviver les angoisses puisque la personne se sent obligée de faire davantage d'efforts pour convaincre son entourage du bien-fondé de ses craintes.

Lui dire simplement qu'elle ne souffre pas d'une maladie? L'ignorer? Cela enfonce davantage le malade dans sa solitude.

L'écouter? C'est la meilleure façon d'aider une personne hypocondriaque. On peut l'inciter à s'exprimer davantage sur son ressenti et ses émotions profondes lors des moments de tension. L'objectif est de l'aider à comprendre que même si ses symptômes sont bien réels, c'est son interprétation qui est erronée.

COMMENT SOIGNER L'HYPOCONDRIE ?

Le traitement de l'hypocondrie est généralement difficile, car

la personne concernée tend souvent à réfuter toute origine psychologique à ses symptômes – et donc à être prise en charge de manière adaptée. Parmi les différentes solutions possibles, les psychothérapies auprès d'un psychiatre ou d'un psychologue occupent une place de choix. On peut envisager les thérapies brèves, les thérapies familiales, les thérapies corporelles, en fonction de la situation du patient.

En complément de ces techniques, il existe également des alternatives médicamenteuses, qui peuvent apporter une aide. Les traitements les plus utilisés dans cette situation sont les antidépresseurs et les anxiolytiques. D'autres alternatives plus atypiques peuvent également s'envisager, telles que l'hypnose, la relaxation, la méditation ou la sophrologie. Elles peuvent aider la personne hypocondriaque à diminuer son niveau général d'anxiété, ses inquiétudes par rapport à ses symptômes, voire à atténuer ces derniers.

Enfin, l'hygiène de vie n'est pas à négliger : une alimentation équilibrée, un sommeil de qualité suffisante, savoir éviter les excès... Cela permet d'éviter une recrudescence de symptômes à l'origine de nouvelles angoisses.

UN RISQUE DE DÉCÈS PLUS ÉLEVÉ ?

Une vaste étude suédoise a



SARAH GENDREAU SIMONEAU
Rédactrice en chef

mis au jour un paradoxe concernant les personnes chez qui on a diagnostiqué une peur excessive des maladies graves : elles ont tendance à mourir plus tôt que les personnes qui ne sont pas hypervigilantes en matière de santé.

Les chercheurs ont constaté que les personnes souffrant d'hypocondrie ont un risque accru de mourir de causes naturelles ou non, en particulier de se suicider. Le stress chronique et son impact sur l'organisme pourraient expliquer en partie cette différence, écrivent les auteurs.

L'étude comble une lacune évidente dans la littérature, a estimé David Mataix-Cols, de l'Institut Karolinska en Suède, qui a dirigé les recherches.

Dans l'étude, le risque de suicide était quatre fois plus élevé chez les personnes qui ont reçu ce diagnostic.

Les chercheurs ont examiné 4100 personnes qui ont reçu un diagnostic d'hypocondrie et les ont comparées à 41000 personnes similaires en termes d'âge, de sexe et de comté de résidence. Ils ont utilisé une mesure appelée années-personnes, qui tient compte du nombre de personnes et de la durée de leur suivi.

Le taux de mortalité global était plus élevé chez les personnes souffrant d'hypocondrie, soit 8.5 contre 5.5 pour 1000 années-personnes. Les personnes atteintes d'hypocondrie sont mortes plus jeunes que les autres, à un âge moyen de 70 ans contre 75 ans. Leur risque de décès par maladies circulatoires et respiratoires était plus élevé. Le cancer constituait une exception : le risque de décès était à peu près le même.



L'hypocondrie, maintenant appelée trouble de l'anxiété lié à la maladie, est une affection rare dont les symptômes vont au-delà des inquiétudes moyennes liées à la santé. (Résidences Pelletier)

Vos bonnes nouvelles environnementales

La crise environnementale actuelle accentue l'écoanxiété générale. Plusieurs études ont démontré le lien entre la consommation abusive de mauvaises nouvelles et la dépression, le stress et l'anxiété, rapporte Radio-Canada.

Le Collectif a donc décidé de vous bombarder de quelques bonnes nouvelles concernant le climat, l'environnement et les innovations qui permettent la pérennité de notre chère planète.

Par Sarah Gendreau Simoneau et Frédérique Richard

DES NAISSANCES QUI DONNENT FOI EN LA BIODIVERSITÉ

L'enjeu de la protection du caribou forestier continue de faire couler beaucoup d'encre dans l'industrie forestière. Cet été, plusieurs naissances de cette espèce ont réjoui la province.

Quinze faons se sont ajoutés à la population des caribous en captivité à Charlevoix et en Gaspésie. Grâce à ces naissances, la population est montée à presque 60 têtes, en plus des 9 caribous situés à Val-d'Or. Québec prévoit même d'agrandir ces installations de garde en captivité dans les prochaines années.

Il s'agit d'un petit pas dans l'attente (prolongée) du plan pour la protection du caribou forestier promis par Québec en 2019.

Un peu plus au sud-est de la province, c'était le festival de la tortue près du Lac Champlain. Après une incubation de quelques semaines, environ 140 tortues molles à épines ont été relâchées dans la rivière. Ce projet, mené par le zoo de Granby depuis 2009, a permis de libérer 2500 bébés de cette espèce menacée.

Une initiative similaire s'est déroulée au parc national d'Oka. La Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) a relâché une centaine de bébés de tortues serpentes. Même si on ne parle pas encore d'une espèce menacée, la SEPAQ s'est donné comme mission de surveiller les populations des tortues du Parc, en raison du taux de prédation très élevé.



Depuis 2009, un projet mené par le zoo de Granby a permis de libérer 2500 bébés tortues molles à épines, une espèce menacée. (Zoo de Granby).

POUR RÉDUIRE LES DÉCHETS FLOTTANTS, SUFFIT DE LES ÉTUDIER

Un appareil qui sert à collecter les débris flottants a été installé par une équipe de Pêches et Océans Canada sur un des quais de la marina de Rimouski.

Une fois par semaine, depuis la fin du mois de juin, des biologistes de l'Institut Maurice-Lamontagne passent vider le collecteur de son contenu.

L'appareil en métal a été vissé le long d'un quai. Une manivelle permet d'en remonter une partie à la surface pour l'ouvrir et vider son contenu dans un seau.

Alana Correia-Martins, biologiste, explique que la récolte est variée et qu'on y trouve des mégots, du cordage et des morceaux de plastique en tout genre, comme des microplastiques secondaires qui, dans l'environnement, sous l'effet des vagues et des rayons UV du soleil, vont se dégrader de plus en plus en petits morceaux.



Un appareil en métal qui sert à collecter les débris flottants a été installé sur un des quais de la marina de Rimouski cet été. (Pêches et Océans Canada).

Tout ce qui est récolté, y compris les algues, est pesé, puis minutieusement inspecté et trié à la main par ceux qui travaillent sur ce projet-pilote. Les matières organiques sont lavées, puis l'eau est filtrée dans des tamis pour recueillir même les plus petites particules.

Les déchets sont ensuite placés dans des pots qui sont datés. Ils sont caractérisés par types. Le collecteur permet de retirer des débris de l'eau, mais surtout de documenter ces déchets.

Le collecteur de déchets sera retiré de la marina de Rimouski à la fin du mois de septembre, juste avant les grandes marées d'automne. Il sera cependant de retour l'an prochain. Il s'agit du seul collecteur de déchets du genre dans l'est du Québec, mais Pêches et Océans Canada en a installé dans d'autres provinces.

L'AGRICULTURE ENTRE DANS UNE NOUVELLE AIRE

[SweGreen](#), une startup agricole, propose maintenant de cultiver ses aliments à même les supermarchés grâce à la méthode hydroponique. Il s'agit d'une pratique permettant de faire pousser des plantes dans des bouchons de laine de roche dans de l'eau sans sol. La centaine de cultures développées par SweGreen comprend la laitue, les légumes verts à feuilles, les herbes aromatiques ainsi que les épices.

La réflexion derrière cette nouvelle technologie s'explique par le fait que les boulangeries des supermarchés fabriquent leurs propres produits, alors pourquoi pas ne pas réaliser la même chose avec les légumes.

Actuellement en fonction en Suède et en Allemagne, la startup permet de répondre à divers problèmes : les pénuries d'eau, puisque cette ingénierie utilise 99 % moins d'eau que l'agriculture traditionnelle; le manque de terres agricoles, car chaque plateforme cultive l'équivalent de 3 hectares de terrains; la dépendance à la géopolitique mondiale et la production de CO2 comme les produits sont cultivées sur place; la gestion de pesticides et d'herbicides grâce à l'environnement protégé prodigué par SweGreen.



Unité SweGreen à ICA MAXI à Stenhagen, Uppsala en Suède (SweGreen).

Plusieurs restaurants, hôtels, universités et propriétaires immobiliers comptent bientôt profiter de cette nouvelle technologie.

L'ARCHITECTURE RÉINVENTÉE

Une architecte islandaise, Arnhildur Pálmadóttir de s.ap architects, propose d'utiliser les coulées de lave des volcans de son pays pour façonner les fondations de bâtiments.

Le but de cette exploitation servirait, selon elle, à transformer «une menace locale en une ressource précieuse». Ceci s'explique par le fait que l'Islande se positionne entre deux plaques tectoniques, ce qui créerait une activité sismique fréquente comme les champs de lave.

Selon les recherches, une coulée de lave contiendrait assez de matériaux de construction pour produire les fondations d'une ville entière qui pourrait s'élever en quelques semaines. Et cela serait possible sans exploitation minière nuisible ni production d'énergie non renouvelable.

Pálmadóttir présentera son projet Lavaforming à la Biennale d'architecture de Venise l'année prochaine.



Un couloir de lave se formant pour créer les fondations d'un bâtiment. (S.ap architects)

LE NOUVEAU FRONT D'ACTION COLLECTIVE

Un nouveau regroupement a vu le jour, celui du Front d'action collective (FAC). Fondé, grâce et à la suite du campement palestinien qui a eu lieu cet été sur le campus. Le FAC est un mouvement rassemblant des associations et des militants engagés dans les luttes idéologiques de gauche. Qu'il soit question d'anticapitalisme, de défense de l'environnement, de la lutte contre les oppressions ou de promotion d'une meilleure démocratie, le FAC sera présent afin de dénoncer le système.

Nous nous sommes entretenus avec les deux porte-parole du FAC Assya Si Ali et Charles Taillon, tous deux étudiants aux cycles supérieurs à l'Université de Sherbrooke, pour nous en dire davantage sur la mission, les motifs et leurs actions à venir.

Depuis sa création, trois associations de l'Université de Sherbrooke ont déjà rejoint les rangs du Front. On note la présence de la Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES), du Parti communiste révolutionnaire (PCR) et de la Solidarité pour les droits humains des Palestiniens et Palestiniennes (SDHPP UdeS).

LES FONDEMENTS ET LES DÉBUTS DU FAC

Le but ultime de cette création est définitivement de regrouper les militants sous une même bannière, celle du Front d'action collective. Grâce à l'initiative du campement propalestinien, les deux porte-parole nous ont confié qu'ils avaient relevé que plusieurs d'entre eux étaient mobilisés dans différents secteurs.

Alors, ils ont eu l'idée de fonder ce Front afin de rassembler le plus de militants, puisqu'ils luttent tous en quelque sorte contre le même problème, celui du système. Assya Si Ali mentionne que peut-être ce qui mobilise les membres, qu'il s'agisse de la justice climatique ou de la lutte des classes sociales, ultimement, se sont tous des répercussions du système établi.

Le FAC se donne la mission de rassembler les gens, mais aussi de développer une conscience de militantisme à propos de différents enjeux. «**Si on comprend l'environnement, sans comprendre qu'il a des impératifs économiques, qu'il a de la lutte des classes là-dedans. Au final, on n'est pas vraiment capable de comprendre l'ensemble du problème et de le prendre dans son entièreté. S'attaquer à un seul front, ça divise les luttes, alors qu'au final tous ces gens-là militent pour toutes ces causes.**», explique Charles Taillon.

Le FAC souhaite créer des mouvements, mais aussi participer à des initiatives qui existent déjà. Nous allons pouvoir les retrouver lors de la marche pour la justice climatique qui aura lieu le vendredi 27 septembre, puisqu'ils en sont les co-organisateurs.

Comme mentionné plus haut, l'idée a émergé lors du campement propalestinien cet été. Ils ont laissé planer la suggestion d'un regroupement étant donné que le campement, à ce moment, était la priorité. Les étudiants étaient très occupés avec les venues récurrentes de la sécurité.

L'HISTOIRE DU DÉMANTÈLEMENT

On ne peut pas parler du campement sans évoquer le démantèlement. La sécurité est arrivée le jeudi 4 juillet à 7 h du matin pour démanteler les installations. Pour

mettre en contexte, le camp a été établi pendant 53 jours. Assya, étudiante en droit, mentionne que les tribunaux avaient reconnu le droit de faire un camp.

Cependant, selon la politique de l'Université de Sherbrooke, la sécurité a le pouvoir de créer des règlements administratifs et de les faire appliquer. Les porte-parole nous confirment qu'ils ont reçu des demandes de la sécurité telle que de retirer les bâches, qui leur servait d'abri contre la pluie et le soleil, en pleine saison d'été.

Le campement propalestinien reproche et critique les investissements de l'Université de Sherbrooke. Les co-porte-paroles blâment le comportement et la rupture du dialogue avec le rectorat de l'UdeS. Ils étaient aussi en désaccord par rapport au fait que la sécurité jouait un rôle d'intermédiaire dans cette situation.

Ensemble, Assya et Charles ont reçu 11 plaintes disciplinaires à leurs dossiers académiques. Ces plaintes ont un réel impact sur les étudiants, individuellement. Cela peut affecter une demande d'admission, une candidature ou même une future carrière. Les deux porte-parole nous affirment que cela n'est pas sans pression. Ils réussissent tout de même à passer au-delà de ces mentions disciplinaires puisqu'ils agissent selon leurs valeurs et leurs convictions. Ils nous ont confirmé avoir reçu une plainte pour avoir refusé de retirer leurs tentes. Or, les tentes étaient installées sur un campement reconnu devant les cours de justice.

Encore à ce jour, les deux étudiants déplorent le fait qu'ils n'ont toujours pas récupéré tout le matériel à la suite du démantèlement.

Le Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) et la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) ont tous les deux apporté leur soutien au mouvement. En prêtant des chapiteaux ou en adoptant des positions, Charles et Assya sont reconnaissants de l'aide que ceux-ci ont présentée.

UN EFFORT COMMUN POUR UNE GRÈVE

Assya nous informe qu'au bout d'un moment, il était de plus en plus difficile d'obtenir des gains avec le campement. À l'heure actuelle, la campagne Palestine est lancée sur le campus de l'UdeS. C'est un mouvement observable dans plusieurs institutions scolaires au Canada, afin de potentiellement déclencher une grève pour la Palestine. Les membres du FAC ont déjà commencé à mettre beaucoup d'énergie et de temps afin de déployer cette campagne, tout en menant celle pour l'environnement, avec la manifestation.

L'ACTION COLLECTIVE POUR TOUS

En somme, cette coalition a l'objectif d'être plus grande qu'une association universitaire. Parmi leurs membres, on retrouve des activistes d'autres institutions scolaires comme le Cégep de Sherbrooke et l'Université de Bishop's. Charles Taillon indique qu'il y a également des militants sur le marché du travail qui s'impliquent au sein du FAC. «**S'ils sont prêts à s'engager, il y a de la place chez nous!**» disent-ils.



JUSTINE

DANIS

Cheffe de pupitre Campus



Des membres du FAC lors de la manifestation pour le logement social. (FRAPRU)

Grève à la STS : Quels impacts sur la communauté étudiante ?

Les 9, 10 et 11 septembre dernier ont eu lieu des périodes de grève pour les chauffeurs urbains de la Société de transport de Sherbrooke (STS). N'étant pas arrivé à une entente avec l'employeur, le syndicat des chauffeurs a annoncé que ceux-ci n'occuperaient pas leur poste durant une partie des journées de grève.

Par Emmy Lachance



Un autobus de la STS en plein centre-ville de Sherbrooke. (Abdallah, Wikimedia Commons)

Alors que la rentrée scolaire battait son plein à l'Université de Sherbrooke, les interruptions de service ont affecté les membres de la communauté étudiante, qui ont dû prévoir d'autres moyens de transport pour se rendre sur le campus.

Après de nombreuses rencontres de négociation entre le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP) représentant les chauffeurs de la STS et la partie patronale, des journées de grève ont été

confirmées le 5 septembre dernier.

Des périodes de grève ont eu lieu le 9 septembre en avant-midi, le 10 septembre en après-midi, le 11 septembre en avant-midi et une dernière est prévue le 21 septembre toute la journée. Cette situation survient alors que la STS avait réussi à conclure des ententes avec les trois autres syndicats de ses employés plus tôt cet été.

LES CHAUFFEURS DEMANDENT PLUS DE RECONNAISSANCE

Dans un communiqué publié à la mi-août, le SCFP annonçait que ses chauffeurs seraient en grève si une entente n'était pas conclue avec l'employeur concernant leurs conditions de travail. Maxime Leroux, président du SCFP 3434, a expliqué que les négociations n'avaient pas abouti en raison des « écarts et des positions inconciliables » entre les deux parties.

Si la discussion a permis d'arriver à un certain avancement dans les offres salariales, les autres conditions, telle la conciliation travail-famille, la flexibilité des horaires et le manque de personnel doivent être améliorés. Selon M. Leroux, les chauffeurs urbains sont obligés de faire du temps supplémentaire en raison du manque de personnel, ce qui a un impact négatif sur leur qualité de vie.

De son côté, la STS affirme qu'elle a offert des offres salariales concurrentielles et qu'elle souhaite conclure une entente le plus rapidement possible.

SITUATION COMPLIQUÉE POUR LES PERSONNES ÉTUDIANTES

Puisqu'une grande partie de la communauté étudiante se rend sur le campus grâce aux services de la STS, l'UdeS a mis en place une série de mesures pour atténuer les inconvénients de la grève. Les stationnements affichant déjà complet très tôt le matin, l'administration a conseillé à la communauté universitaire d'utiliser le transport actif ou de privilégier le covoiturage.

Des mesures exceptionnelles ont également été mises en place pour les personnes utilisant la voiture durant les journées de grève. La levée de l'interdiction de stationnement sur les voies du campus principal a ajouté quelques places de stationnement supplémentaires.

Si la journée de grève du 21 septembre devait avoir lieu, cela compliquerait les déplacements des quelque 12 000 personnes attendues à Sherbrooke pour la collation des grades de l'UdeS. En prévision, l'université a mis en place des stationnements aux alentours du campus principal pour limiter les impacts lors de cette journée importante.

Compression budgétaire pour l'Université de Sherbrooke

Malgré sa pérennité, l'Université de Sherbrooke fait face aux défis associés à des restrictions financières. À la suite d'une décision du gouvernement caquiste, l'UdeS devra faire face à un budget amputé à plus de 70 % dans le domaine des infrastructures.

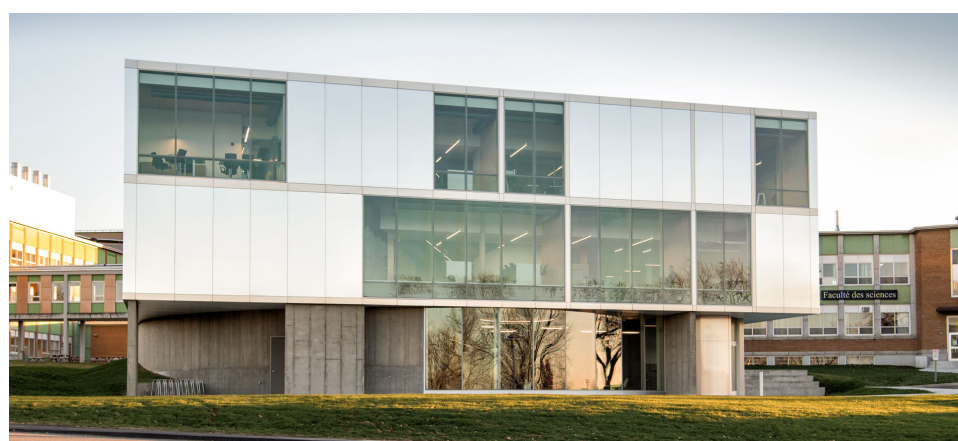
Par Olivier Normandin

Dans une société où les besoins sont infinis, mais les ressources limitées, le financement est toujours un enjeu clé pour les acteurs de celle-ci. Qu'on soit un petit ou un grand joueur, l'annonce de compression budgétaire est toujours synonyme de préoccupation.

UN CONTEXTE PARTICULIÈREMENT PROBLÉMATIQUE

Le recteur de l'Université de Sherbrooke, Pierre Cossette, est évidemment déçu de cette annonce. Effectivement, en plus de porter ombrage à l'effervescence emmenée par la rentrée scolaire 2024-2025, cet important changement dans le budget entrainera, sans contredit, des défis à surmonter :

«Les disponibilités financières sur lesquelles on devait compter étaient de 36 millions \$, a-t-il expliqué en entrevue à l'émission Vivement le retour. En fait, c'est un résidu de l'année dernière, plus 12 millions \$ ajoutés cette année. [Tout cela] a fondu à 7.5 millions \$. C'est un énorme problème. On est très préoccupés quant à la manière dont on va pouvoir gérer ça».



Le nouveau bâtiment pour l'institut quantique a été inauguré en 2022. (STACBOND)

Il n'y a certainement pas de « bon moment » pour recevoir l'annonce de compression budgétaire, mais cette nouvelle tombe à un moment particulièrement inopportun alors que de nombreux projets étaient déjà en cours sur le site de l'Université. Monsieur Cossette rajoute d'ailleurs :

«C'est plus de 20 M\$ de factures cette année qu'on va devoir honorer. Ce n'est pas juste des contrats qui ont été signés. Ce sont des contrats qui ont été réalisés ou qui sont en voie d'être réalisés ou d'être terminés.»

Heureusement, il semblerait que les communications entre l'Université de Sherbrooke et le ministère de l'Enseignement supérieur ne soient pas rompues, alors que ceux-ci se sont rencontrés le vendredi 6 septembre. À l'aube de cette rencontre, le recteur espérait encore que le ministère revienne sur ses décisions. À la suite des demandes d'entrevues refusées par le ministre de l'Enseignement supérieur, Pascale Dery, celle-ci déclare à Radio-Canada Estrie :

«Le Ministère est à pied d'œuvre pour soutenir les réseaux dans cette période de transition et accompagner

étroitement chacun des établissements dans la priorisation de leurs projets. Rappelons que depuis 2019, les investissements dans le PQI dans le réseau collégial ont crû de 55.7 % et de 23.9 % pour le réseau universitaire.»

Parmi les projets en cours, le recteur indique que des rénovations devaient avoir lieu dans la faculté de médecine. Ces travaux seraient nécessaires à l'augmentation de l'Université de Sherbrooke à former des médecins.

Monsieur Cossette s'est aussi montré rassurant, affirmant aux employés de l'UdeS que ces compressions n'auront aucune incidence sur le budget de fonctionnement.

D'AUTRES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES TOUCHÉS

L'Université de Sherbrooke n'est pas le seul établissement qui fera face à des restrictions financières alors que plusieurs autres établissements scolaires ont vu leurs budgets diminués dans ce domaine précis. C'est notamment le cas de plusieurs collèges, dont le Cégep de Sherbrooke, mais aussi de l'Université Laval.

Manifestation pour le climat

Le mouvement lancé en 2018 par Greta Thunberg des grèves pour le climat a allumé une flamme au sein de la communauté étudiante québécoise qui ne s'éteint pas. Cette année encore, la Coalition étudiante pour le virage environnemental et social (CEVES) co-organise une manifestation dans les rues de Sherbrooke le vendredi 27 septembre pour revendiquer une plus grande justice climatique.

Par Samuel Harimanana, responsable aux médias et à la recherche à la CEVES



Une photo prise lors de la marche pour le climat en 2022. (CEVES)

Cette manifestation, qui débutera à l'Université de Sherbrooke, s'inscrit dans un mouvement plus large à l'échelle du Québec. Ainsi, d'autres manifestations auront lieu le même jour à Montréal, Québec, Gatineau, mais aussi dans les régions du Québec, dans les villes de Gaspé, Rimouski et Rouyn-Noranda. À Sherbrooke, la manifestation s'appuie sur les revendications de deux mouvements nationaux : Les Soulèvements du Fleuve et Pour la suite du monde.

LA JUSTICE CLIMATIQUE, C'EST QUOI ?

Depuis 2020, la CEVES milite pour la justice climatique. De quoi s'agit-il exactement? La justice climatique, c'est d'abord reconnaître que les changements climatiques n'affectent pas tout le monde de la même manière.

À l'échelle internationale, ce sont les pays les plus défavorisés socioéconomiquement qui sont les plus touchés, alors qu'ils n'ont historiquement émis que très peu de gaz à effet de serre. Mais même au sein des pays et dans les pays riches, ce sont les personnes les plus pauvres et issues de groupes marginalisés et opprimés, qui subissent les conséquences les plus lourdes des catastrophes climatiques.

Ensuite, c'est reconnaître que certaines initiatives dites «vertes» ou «environnementales» peuvent indirectement amplifier les inégalités ou rater leurs cibles si elles omettent la dimension sociale des changements climatiques. Pour être juste, une transition écologique doit donc répartir

équitablement les responsabilités de la lutte aux changements climatiques, impliquer les gens touchés dans les prises de décision et limiter les impacts sur les populations vulnérables.

POUR LA SUITE DU MONDE : UN APPEL GÉNÉRAL À LA MOBILISATION

Face à l'inaction du gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ) pour mettre en œuvre une transition écologique et sociale juste, un regroupement d'organismes a lancé en mai dernier un appel général à la mobilisation : «Pour la suite du monde».

On y retrouve, évidemment, des organismes environnementaux, comme Équiterre ou la Fondation David Suzuki, ou ceux de la santé comme l'Association québécoise des médecins en environnement. On peut également compter sur la participation des syndicaux comme celui de la fonction publique et parapublique du Québec et des regroupements étudiants, par exemple l'Union des étudiants du Québec (UEQ).

Au total, quatorze villes ont répondu à l'appel et des milliers de personnes ont mentionné leur intérêt sur les réseaux sociaux.

Ce mouvement porte trois grandes revendications. Premièrement, l'accélération de la lutte et de l'adaptation aux crises du climat et de la biodiversité, notamment par la sortie urgente des énergies fossiles; deuxièmement, un

réinvestissement massif dans les services publics et les programmes sociaux notamment en taxant massivement la richesse; et troisièmement une transition juste et inclusive pour les communautés et les travailleurs. Plus largement, c'est à une véritable «discussion démocratique sur la transition écologique et sociale» que ce mouvement invite.

LES SOULÈVEMENTS DU FLEUVE : UNE OPPOSITION AU «PROJET SAINT-LAURENT»

Parallèlement à cet appel à la mobilisation générale, d'autres voix se font entendre : celle des Soulèvements du fleuve. Les Soulèvements du fleuve se veulent un écho à l'appel des Soulèvements de la Terre, un mouvement né en France pour lutter contre l'accaparement des terres dans le contexte, notamment, de certains développements autoroutiers.

Les soulèvements de la Terre luttent pour la protection des terres agricoles et des écosystèmes naturels. Les soulèvements du fleuve, eux, luttent pour la protection du St-Laurent et de ses berges. Le mouvement est plus particulièrement en opposition au «Projet St-Laurent» de la Coalition Avenir Québec.

Ce projet de développement économique, imaginé par le premier ministre François Legault dans son livre «Cap sur un Québec gagnant» publié en 2013, vise à faire du Québec «une Silicon Valley du Nord, avec quatre saisons». Dans son

livre, il propose plusieurs idées pour faire «prosperer» le Québec. Si certaines de ces initiatives, comme la décontamination du fleuve, semblent louables du point de vue environnemental, d'autres, comme l'augmentation du transport fluvial ou l'exploitation des hydrocarbures, le sont nettement moins.

Dix ans plus tard, ce rêve n'a pas quitté François Legault. Pour les Soulèvements du fleuve, plusieurs projets en témoignent : «la méga-usine de Northvolt en Montérégie, les projets de pôle industrialo-portuaire sur les terres de Rabaska à Lévis et à Contrecoeur, le projet innovatif à Québec, [...]». Les Soulèvements du Fleuve s'opposent à ce projet «extractiviste», qu'ils résument à «éventrer le Nord, bétonner le Sud et transformer le Saint-Laurent en autoroute». Ils appellent au rassemblement des luttes locales et à la mobilisation pour y faire face.

UN CHANGEMENT DE CAP EST NÉCESSAIRE

Si les deux mouvements diffèrent par leur approche, leur diagnostic est le même : la CAQ n'est pas en train de réaliser une transition écologiquement réaliste et socialement juste. Là où Pour la suite du monde critique «le développement économique à tout prix», les Soulèvements du fleuve dénoncent «l'idée de la transition énergétique qui mise sur l'excès et non sur la sobriété».

Les deux mouvements font le même constat : le changement ne sera pas initié par le gouvernement en place, il doit être insufflé par la société civile.

**LE 27
SEPTEMBRE,
C'EST LE
TEMPS DE
MANIFESTER.**

Les droits des animaux, de plus en plus reconnus

Qui n'aime pas un minimum les animaux dans la vie? Ces petits êtres qui ne demandent qu'à être aimés et bien traités ont une place toute spéciale à l'Université de Sherbrooke grâce au Comité du droit animalier.

Par Sarah Gendreau Simoneau



Chaque année, le Comité du droit animalier organise une activité de zoothérapie pour les membres de la communauté étudiante de l'UdeS. (Comité du droit animalier)

Le regroupement, qui existe depuis une dizaine d'années, est ouvert à toute la communauté étudiante, même s'il s'agit d'une question de droit. «Forcément, ça attire plus les gens de droit, puisqu'on étudie ça, mais

n'importe qui peut faire partie du comité ou participer à nos activités», explique Sofiane Poirier, étudiante à la maîtrise en droit et politiques de la santé et membre du comité.

En tout, ce sont généralement six postes qui sont ouverts dans le comité. «On essaie de sensibiliser tout le monde à la cause en partageant du contenu et nos activités sur nos réseaux sociaux. On organise au moins deux ou trois conférences par année sur le droit animalier.»

En plus, le comité met sur pieds, chaque année vers la fin de la session d'hiver, une activité de zoothérapie où des thérapeutes viennent avec des chiens qui pourront se faire flatter et jouer avec les membres de la communauté étudiante.

Plusieurs autres activités sont offertes par le comité. «On est allés visiter le Sanctuaire des animaux de ferme de l'Estrie (SAFE), la SPA de l'Estrie aussi, on essaie d'en connaître le plus possible sur les animaux et leurs droits puis de faire de la sensibilisation.»

UN DÉBUT ARDU

Au départ, le comité du droit animalier s'est formé grâce à des étudiants en droit qui s'intéressaient tellement au droit animalier qu'ils avaient envie de le faire reconnaître. «Encore aujourd'hui,

c'est un domaine peu exploité et assez émergent juridiquement parlant, alors imaginez ce que c'était il y a dix ans», s'exclame Sofiane Poirier.

Parce que selon elle, à l'époque, les gens ne comprenaient pas l'intérêt d'avoir un comité pour les droits des animaux. Le comité a d'ailleurs fait intégrer un cours de droit animalier, optionnel, qui se donne depuis deux ans au baccalauréat en droit.

«On a aussi des activités cliniques avec Droit animalier Québec. Bref, c'est de plus en plus reconnu, même si ça reste compliqué», mentionne l'étudiante de droit, ajoutant que le droit animalier touche autant au droit civil, au droit municipal, au droit criminel et au droit administratif.

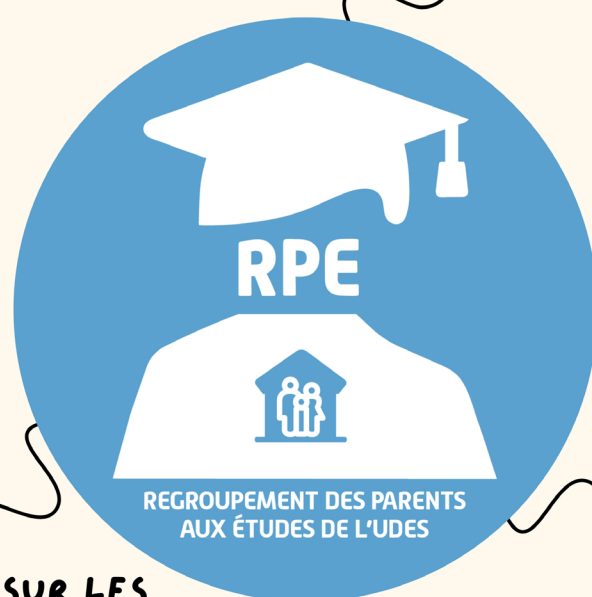
Le regroupement fait également des partenariats avec d'autres OBNL. Le comité a d'ailleurs écrit un guide en droits animaliers, l'an dernier, pour la maison pour personnes itinérantes Benoît-Laure à Montréal qui avait comme objectif de créer des logements qui acceptent les animaux.

Si tu veux en savoir plus sur le droit animalier ou encore sur les activités prévues cette année par le comité, rends-toi sur leur page [Facebook](#) ou encore sur leur page [Instagram](#).

REGROUPEMENT DES PARENTS AUX ÉTUDES DE L'UDES



IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA PLANIFICATION D'ACTIVITÉS FAMILIALES SUR LE CAMPUS



POSITIONNEZ-VOUS SUR LES RECOMMANDATIONS VISANT À AMÉLIORER LES CONDITIONS DES PARENTS AUX ÉTUDES AU SEIN DE L'UDES



RENCONTREZ ET ÉCHANGEZ AVEC D'AUTRES PARENTS AUX ÉTUDES



REJOINS LE REGROUPEMENT DES PARENTS AUX ÉTUDES DE L'UDES SUR FACEBOOK

FÈUS



UNE RENTRÉE MARQUÉE POUR LES 60 ANS DU CENTRE CULTUREL

Le 16 septembre dernier, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke accueillait partenaires, collaborateurs, dignitaires, journalistes et fidèles abonnés afin de célébrer son annuel spectacle de la rentrée 2024-2025 au sein de son enseigne. Cette année, la rentrée culturelle est soulignée par le 60e anniversaire du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Joanne Lamoureux, directrice générale du Centre Culturel, a mentionné la fierté qu'elle éprouve pour son équipe et tout le travail accompli depuis les deux dernières années. «J'ai vraiment le sentiment qu'on a atterri, qu'on a atteint quelque chose. On atteint une forme de maturité au sein de l'équipe. Je ne suis pas stressée. Je suis fébrile comme tout le monde, mais c'est vraiment l'affaire de toute l'équipe que d'organiser cette rentrée culturelle et ça me touche beaucoup.»

Une rentrée culturelle qui a débuté avec le premier match du Vert & Or à domicile, souligné par le spectacle de la mi-temps avec le jeune rapeur Aswell, ancien étudiant de l'UdeS. Plusieurs efforts ont été mis de l'avant pour rejoindre les étudiants avec, entre autres, des soirées ludiques.

UNE SAISON INNOVANTE

Le 60e anniversaire aura aussi été propice à la mise en place de nouvelles activités en plus de renouveler des séries autrefois très populaires. **«Vous entendrez bientôt parler de la série Sons et brioches, une activité très prisée des familles dans les années 80 au Centre culturel, à laquelle j'ai moi-même participé, raconte Joanne Lamoureux. Nous l'avons réimaginée en tenant compte de nos valeurs d'inclusion et d'accessibilité.»**

De belles nouveautés animeront également la Petite salle. Nommée ainsi en relation avec la Grande salle inaugurée en 1964 (renommée salle Maurice-O'Bready en 1973), cet espace de diffusion est idéal pour accueillir des activités et des spectacles intimes. La saison 2024-2025 lui réserve une place de choix avec de récentes propositions, notamment les vendredis autour du feu de camp, une série de spectacles où le public est invité à partager un moment unique, comme autour d'un véritable feu de camp... effets visuels, sonores et olfactifs inclus.

Seront à ces rendez-vous : Daniel Boucher, Charles Beauchesne, Andréanne A. Malette, Maude Audet et le conteur François Lavallée, pour n'en nommer que quelques-uns. Les Pub Quiz font également leur entrée à la Petite salle. Connaissant une popularité grandissante partout au Québec, cette activité gratuite permet aux personnes participantes de tester leurs connaissances générales dans une ambiance ludique. L'activité aura lieu tous les lundis à 19 h dès le 23 septembre.

Cette année, la galerie d'art Antoine-Sirois fait le pari que l'expérimentation d'une technique artistique permette de l'apprécier davantage. Dans cet esprit, la galerie offrira une soirée Pinceau et goulot, inspirées de la tendance Sip and paint très prisée par la communauté étudiante et les jeunes professionnels. **«Ces événements offrent une expérience unique, alliant créativité, discussions animées et vin d'importation privée. La première édition aura lieu le 11 décembre prochain»**, explique Roxanne Labrèche P., conservatrice et directrice artistique de la galerie.

UN SPECTACLE INÉDIT ET ORIGINAL

La soirée de la rentrée du 60e anniversaire du Centre Culturel a été animée par Marie-Soleil Michon et le spectacle a été mis en scène par Maxime Charbonneau. Les artistes de la saison à venir ont été mis en lumière et des clins d'œil originaux ont ponctué le spectacle. Voici quelques artistes qui performeront au Centre Culturel dans les prochains mois.

NATALIE CHOQUETTE | IL ÉTAIT UNE VOIX... PIAF | 24 NOVEMBRE 2024

Avec sa voix de soprano, Natalie Choquette, voue une grande admiration à Édith Piaf, tout comme ses deux acolytes, Rita Tabbakh et Claudette Dion, qui la rejoindront sur scène le 24 novembre prochain. Ensemble, elles interpréteront les succès de La Môme avec la narration de Charles Dumont, fidèle collaborateur de cette icône disparue il y a 60 ans. Pour Nathalie Choquette ce spectacle est comme «un mariage artistique improbable, surprenant même». Ce qu'il y a de différent d'avec tous les autres spectacles qui ont interprété Piaf, c'est d'abord la façon dont Maxime Charbonneau a construit le spectacle, explique Mme Choquette. Claudette Dion et M. Charbonneau sont allés à Paris interviewer Charles Dumont «le dernier collaborateur encore en vie d'Édith Piaf», raconte la soprano. C'est à partir de son témoignage qu'ils ont bâti le spectacle.



ALAIN CHOQUETTE | ENTRE HISTOIRES ET ILLUSIONS | 11 AVRIL 2025

Alain Choquette revient sur scène avec une proposition captivante. Entre ses anecdotes palpitantes, l'histoire de la magie (Robert-Houdin, Houdini, Copperfield, Magic Tom...) et de surprenantes expériences liées à ses 35 années de carrière, il vous éblouira avec ses performances insaisissables et ses talents de conteur. Ayant connu une carrière éblouissante au Québec, mais également ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Europe, c'est pourtant au Centre Culturel qu'il a entamé sa carrière à l'été 1993. «Sherbrooke a toujours eu une place importante pour moi, c'est une salle que je connais très bien.»



LUCE DUFAULT, LULU HUGHES ET KIM RICHARDSON | ELLES | 15 JUIN 2025

Réunies pour un spectacle unique, Luce Dufault, Lulu Hughes et Kim Richardson offriront une prestation où la complicité et l'amitié, qui les unit depuis 30 ans, seront à l'honneur. Luce Dufault raconte les premiers moments où elles se sont rencontrées, il y a de cela 30 ans, quand les filles commençaient leur carrière en chantant dans les bars, puis lorsqu'elles étaient choristes pour l'une et l'autre. «À la base c'est Luce qui m'a téléphoné, en 2015, pour faire un spectacle à deux, dit Lulu Hughes. On avait pour mille et une raisons reporté le projet et c'est le chum de Luce qui a ramené sur la table ce projet l'année dernière.»

«Il m'en a reparlé pour savoir ce qu'on faisait et il a suggéré que ça serait vraiment cool si l'on était trois», renchérit Luce Dufault. Instinctivement, les deux filles ont pensé à Kim. «Pendant qu'on a travaillé ensemble pour faire l'Harmonium symphonique, ce fut l'occasion d'en discuter les trois et c'était un no-brainer», raconte Kim Richardson. Que ce soit en solo, en duo ou en trio, leur talent promet un moment mémorable.



La programmation de la saison 2024-2025 du Centre Culturel s'annonce excitante afin de souligner le 60e anniversaire de la salle de spectacles. (Alexis Brousseau)



ELIZABETH GAGNÉ

Cheffe de pupitre Culture

Une programmation de spectacles à ne pas manquer à Sherbrooke

L'arrivée des temps plus frais d'automne nous donne tous l'envie de nous emmitoufler dans une couverture, couché sur notre divan. Mais à Sherbrooke, l'automne signifie aussi excellente musique.

Par Meg-Anne Lachance



Plusieurs autres spectacles sont présentés au théâtre Granada et à la Petite Boite Noire. (Px Here)

Que ce soit pour une sortie entre amis, pour une *date* ou pour prendre du temps avec soi-même, un spectacle de musique est toujours une bonne idée. J'ai donc décidé de vous créer une liste avec quelques artistes qui méritent d'être découverts.

GEOFFROY — 18 OCTOBRE 2024

Après avoir consolidé sa place parmi les artistes les plus prometteurs du Québec

grâce à ses trois derniers albums, l'artiste montréalais revient en force avec son quatrième album *Good Boy*. Laissez-vous bercer par sa musique empreinte de RnB, de jazz et de musique latine, africaine et électronique.

Geoffroy sera parmi nous le 18 octobre prochain à 20 h au Théâtre Granada.

ALIOCHA SCHNEIDER — 24 OCTOBRE 2024

Connu pour avoir incarné le rôle de Nicolas Dubus dans le film *Aurélié Laflamme*, Aliocha est également chanteur depuis l'âge de dix ans. Maintenant rendu à son troisième album, sa musique folk-pop saura toucher tous les cœurs.

Après ses allées et retours entre la France et le Québec, Aliocha Scheiner fera une escale au Théâtre Granada le 24 octobre à 20 h.

ETIENNE DUFRESNE — 2 NOVEMBRE 2024

Comme le dit lui-même Etienne Dufresne, l'album *Etienne Dufresne fait des efforts* est le « fruit des réflexions d'un gars qui décide de changer pour le mieux ». Avec ses touches d'électro, son rythme envoûtant et son folk/pop, Etienne Dufresne livre une performance qui se savoure pleinement du début à la fin.

L'Estrien sera de retour dans son petit coin de pays le 2 novembre prochain à 20h00 à la Petite Boîte Noire.

RAU_ZE — 9 NOVEMBRE 2024

Grands gagnants des 26es Francouvertes, Rau_Ze est définitivement un spectacle

à ne pas manquer. Avec une voix tout simplement unique et une musique inspirée par de la pop, du soul et du R&B, le groupe a su créer un combo musical parfait. La chanteuse Rose Perron vous captive avec sa présence digne des meilleures bêtes de scène.

Ne manquez surtout pas la performance de Rau_Ze lors de son passage à la Petite Boîte Noire, le 9 novembre prochain à 20 h.

KARKWA — 22 NOVEMBRE 2024

Après plus de dix ans de pause, le groupe Karkwa a fait un retour en force, l'an dernier, avec son album *Dans la seconde*. Toujours avec leur rock alternatif, le groupe a également décidé d'apporter une touche de renouveau. Louis-Jean Cormier, François Lafontaine, Martin Lamontagne, Julien Sagot et Stéphane Bergeron ont su donner un vent frais à leur musique, sans toutefois trop s'éloigner de leur ancien style.

Après une année de tournée très réussie, Karkwa revient à Sherbrooke pour une supplémentaire le 22 novembre à 20 h. C'est le trio de musique rock Zouz qui aura l'honneur de faire la première partie du groupe.

Retour sur la série Elisabeth Rioux : sans filtre

Dans sa série sortie le 6 septembre dernier, l'influenceuse et fondatrice de la marque de maillot de bain Hoaka, Elisabeth Rioux, nous dévoile, en six épisodes, l'envers du décor de son succès.

Par Elizabeth Gagné



Sortie le 6 septembre dernier, la série sur Elisabeth Rioux ressemble davantage à une télé-réalité qu'à un documentaire. (Prime Video)

son travail d'influenceuse notamment avec ses voyages et ses photoshoots. Malgré les apparences glamours, la vie d'Elisabeth Rioux est loin d'être parfaite. Trouver l'équilibre entre son travail et sa vie privée est une tâche ardue. On découvre une Elisabeth créatrice de contenu et obsédée par la photo parfaite : elle est toujours sur son téléphone pour travailler.

Elisabeth est suivie par plus d'un million et demi d'admirateurs, une lourde responsabilité qui lui en demande beaucoup. Dans la série, on voit une Elisabeth très proche de sa famille et de ses amies, mais aussi une entrepreneure très exigeante dans ses attentes. Sans surprise le scandale n'est jamais bien loin. Une photo sortie sur le web, une dispute familiale sur la façon de gérer la compagnie, un manque de communication avec ses partenaires sur un nouveau projet, etc. Durant la série, on assiste également à une Elisabeth en évolution.

DES QUESTIONS SANS RÉPONSES

Les grandes questions sur l'avenir

d'Hoaka et des réseaux sociaux ne sont pas passées sous silence, ni des réflexions personnelles sur l'Elisabeth, qui a commencé sur les réseaux à 17 ans, versus l'Elisabeth d'aujourd'hui, mère monoparentale de la petite Wolfie. Plusieurs questionnements sont pourtant laissés sans réponse. Par exemple, après avoir eu une dispute avec sa meilleure amie, Claudia, elle révèle que ce fut «une soirée terrible et que c'était fini dans sa tête». Cependant, dans l'épisode suivant, Claudia fait partie du voyage au Costa Rica pour le shooting photo de la compagnie comme si de rien n'était sans plus d'explication.

La question qui est sur toutes les lèvres en ce moment est où est passée la ligne de produit capillaire Hoaka? Durant près de trois épisodes, l'entrepreneure rencontre et discute avec les délégués de la MDM Cosmétique, elle va en Italie pour discuter du produit, elle fait les séances photo, etc. En revanche, jusqu'à ce jour, aucun produit pour cheveux Hoaka ne semble exister. Que s'est-il passé?

Bien que la série soit décrite comme un documentaire, on a pourtant l'impression de regarder une télé-réalité à la Kardashian. Les conversations semblent

parfois poussées pour qu'un sujet en particulier soit abordé et les réactions semblent amplifiées pour donner un ton plus gravissime à une situation. Mais le nerf de la guerre dans cette série, c'est de démystifier le métier d'influenceurs. Plusieurs voiles sont donc levés sur cette réalité.

À un moment donné, Elisabeth confie qu'elle ne connaît pas beaucoup d'influenceurs qui vivent uniquement de leur contenu. Elle parle également de la difficulté, de nos jours, à se démarquer sur les réseaux sociaux. «C'est de plus en plus dur de faire quelque chose qui n'a jamais été fait donc il faut tout le temps sortir de sa zone de confort pour amener des réactions. On dirait que tout a été fait sur les réseaux sociaux donc on doit absolument être quelque chose qui est du jamais vu. Je pense que les influenceurs au Québec ne sont pas assez gros pour vivre que de ça... les seuls influenceurs que je connaisse qui n'ont pas de problème d'argent c'est ceux qui ont un job on the side ».

Elle nous ouvre les portes sur son entreprise et la gestion de celle-ci avec les membres de sa famille ainsi que sur

Mégalopolis :

la production houleuse d'un visionnaire

Les attentes envers le nouveau (et dernier?) film de Francis Ford Coppola, réalisateur américain à qui l'on doit notamment la trilogie du Parrain, *Apocalypse Now* et *Dracula*, ont considérablement baissé après sa première à Cannes en mai dernier. Qu'à cela ne tienne, le film prendra l'affiche le 27 septembre prochain, et ce, dans un mélange d'indifférence et de déception.

Par Alexandre Leclerc

Comment en sommes-nous arrivés là? Pourquoi *Mégalopolis* pourrait s'avérer être à la fois un flop monumental, un film visionnaire, un projet d'égo boudé des cinéphiles et le dernier chef-d'œuvre de l'un des maîtres du 7e art? Pour comprendre à quoi nous avons affaire, voici en quelques lignes un tour d'horizon des déboires de la production.

UN PROJET DE LONGUE DATE

L'idée du film serait venue à Francis Ford Coppola dans les années 1980, alors qu'il débute l'ébauche d'un récit centré sur une utopie architecturale et sur une lutte entre idéal et réalité. Coppola s'est souvent intéressé au cours de sa carrière à des personnes visionnaires et comprises à leur époque tels Preston Tucker (*Tucker: L'homme et son rêve*), et *Megalopolis*, bien que de fiction, vise à présenter les idées novatrices d'un tel personnage. Le projet a toutefois connu de nombreux contrecoups et difficultés de financement, notamment après l'échec commercial de *Coup de cœur* (*One from the Heart*), en 1982.

Après des années de silence, Coppola a annoncé en 2021 qu'il relançait le projet, avec une vision modernisée. Il affirme y investir une somme importante de sa fortune dans ce projet qu'aucun studio majeur n'a

voulu financer. Le budget est ainsi établi à 120 millions de dollars américains, ce qui lui permet de rassembler des acteurs de renom tels Adam Driver, Aubrey Plaza, Nathalie Emmanuel, Jon Voight, Dustin Hoffman, Laurence Fishburne et Giancarlo Esposito. L'objectif d'exploration de la société contemporaine est le même, mais elle est juxtaposée symboliquement à la chute de l'Empire romain. Le tournage s'effectue en 2022, avec une attention particulière portée aux décors et à la création d'un univers visuel riche. Le réalisateur aurait utilisé des technologies modernes pour donner vie à sa vision.

PROJECTION À CANNES ET PROMOTION HOULEUSE

Après la sortie d'une bande-annonce quelques jours seulement avant sa première très attendue au 77e Festival de Cannes en mai dernier, le film suscite un intérêt particulier, mais polarise la Croisette. Certains parlent du dernier chef-d'œuvre d'un géant du cinéma, d'autres confirment les suspicions d'un flop à venir. Tous s'entendent pour dire qu'il s'agit d'une production ambitieuse, peut-être un peu trop même, et extravagante.

C'est toutefois dans les dernières semaines que les choses se sont

vraiment gâtées. Il y a d'abord eu des allégations d'inconduites sexuelles envers Coppola par deux des figurantes du film. Des vidéos ont été mises en ligne et qui montrent le réalisateur embrasser une femme dans le public d'une scène se déroulant dans un bar. Le tout a été nié par le clan Coppola, en justifiant qu'une ambiance fraternelle régnait sur le plateau, ce qui a été corroboré par les acteurs de la distribution.

Puis, Lionsgate a sorti en août dernier une nouvelle bande-annonce mettant de l'avant les mauvaises critiques reçues pour les films *Le parrain*, *Apocalypse Now* et *Dracula*, trois films qui, pourtant, se sont avérés des incontournables de l'histoire du cinéma. C'était évidemment un pied de nez aux critiques tièdes reçues pour *Mégalopolis*, et une vision assez claire comme quoi Coppola croit avoir réalisé un nouveau chef-d'œuvre. Toutefois, le jour même de la publication de cette vidéo, des journalistes ont retracé ces «mauvaises critiques», qui s'avèrent finalement fabriquées de toutes pièces. Les citations que l'on peut y apercevoir sont soit tirées d'autres films de Coppola, soit attribuées aux mauvaises personnes.

Lionsgate a depuis retiré la bande-annonce et s'est excusé d'avoir publié de mauvaises informations, tout comme le clan Coppola, qui a admis que la «recherche» des mauvaises

critiques avait été faite à l'aide de l'intelligence artificielle, sans double vérification. À cela s'est ajoutée aussi une déclaration du réalisateur sur le fait qu'il ait délibérément choisi des acteurs qui ont été visés par des allégations d'inconduites sexuelles, soit Shia LaBeouf, Jon Voight et Dustin Hoffman.

ALORS, ON VA VOIR MÉGALOPOLIS OU PAS?

À la lumière de toutes ces informations, il est certain que ce projet de longue date demeure un objet de curiosité fascinant. D'un côté, la sortie d'un nouveau Coppola devrait représenter un événement cinématographique important, lui qui n'a réalisé que trois films depuis 1997. De l'autre, les nombreux déboires de la production font en sorte qu'un certain public n'ira voir le film que pour s'en moquer. Mais cela ne fait-il pas partie de la campagne publicitaire souhaitée?

Lorsqu'on observe la carrière de Coppola, on constate une certaine récurrence dans la façon de promouvoir ses projets ambitieux. Lors de la sortie d'*Apocalypse Now*, le réalisateur avait beaucoup mis l'accent sur les difficultés de tournage (un typhon avait ravagé l'ensemble des décors, son acteur principal avait fait un infarctus, et un tournage qui devait durer 18 mois s'est étiré sur 4 ans) et sur le fait d'y avoir investi

tout son argent. Le film fut un succès. Deux ans plus tard, il réalise *Coup de cœur*, une comédie musicale qui a coûté 30 millions et dont l'accent est mis sur les innovations technologiques employées dans le film (le premier à utiliser un moniteur pour voir en temps réel ce que les caméras filment). Le film floppe.

S'amorce alors un véritable chemin de croix où le réalisateur fera des films moins risqués, mais dont les libertés créatives sont moindres, jusqu'à ce qu'il ait l'argent nécessaire pour tourner le troisième volet du *Parrain*, puis *Dracula*. À chaque fois, Coppola y investit son argent, à chaque fois, la promotion tourne autour de ce fait, et les films, bien que des succès commerciaux, ont une réception mitigée. Cette nouvelle campagne pourrait donc être en concordance avec toutes celles qu'il a menées pour ces précédents projets.

Est-ce que *Mégalopolis* Ce sera au public de le décider, maintenant que les critiques ont pu se prononcer. L'histoire suggérerait de faire confiance à Coppola, qui nous a livré plusieurs chefs-d'œuvre du cinéma, parfois incompris à leur sortie. Mais il devient de plus en plus difficile de lui octroyer notre confiance après les nombreuses problématiques promotionnelles qui détournent l'attention du public sur ce que le film a véritablement à nous proposer.



Une scène du film futuriste *Mégalopolis*. (Lionsgate)

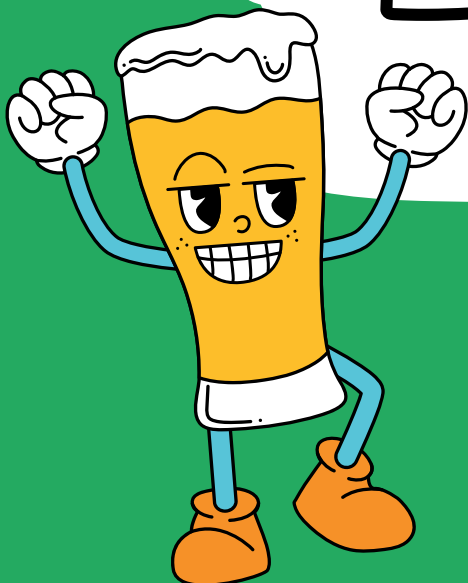
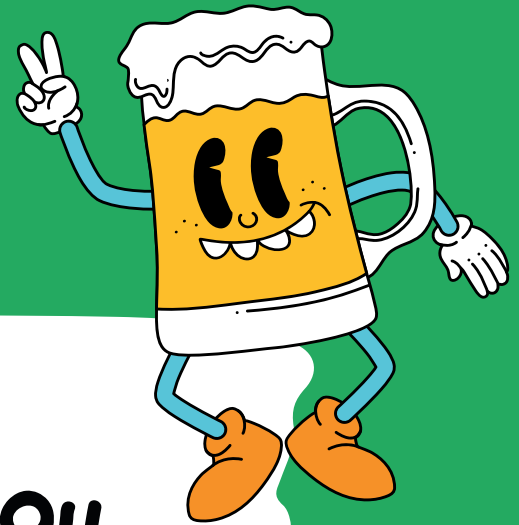
PUB QUIZ



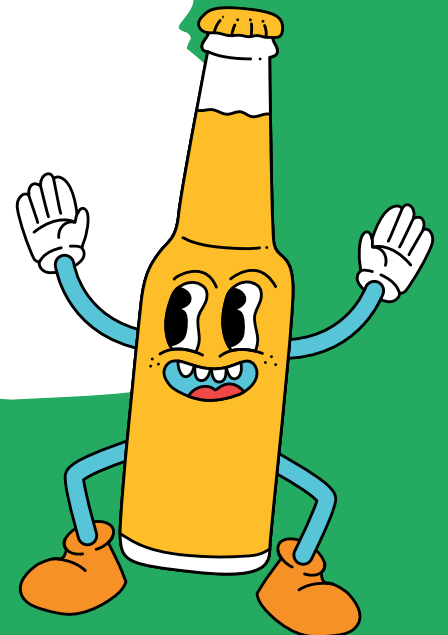
AU
CENTRE CULTUREL
DE L'UDES

DÈS LE 23 SEPTEMBRE

- TOUS LES LUNDIS, À 19H
- À LA PETITE SALLE
- UN QUIZ AMUSANT
- ÉQUIPE DE 4 PERSONNES
- RABAIS SUR LES CONSOMMATIONS



Détails sur notre
page Facebook



UN PROCÈS QUI ÉBRANLE LA FRANCE

La France fait actuellement face à l'une de ses pires affaires de crimes sexuels. Qualifié de « procès de l'horreur », le procès des viols de Mazan, débuté le 2 septembre dernier, apporte en justice 51 hommes pour « viols aggravés ». Attention, l'article contient des témoignages de viols qui pourraient être bouleversants pour certaines personnes.

Le procès hautement médiatisé des viols de Mazan ébranle la France depuis déjà trois semaines. Débuté le 2 septembre, les audiences se sont terminées le 20 septembre dernier. En tout, 51 hommes, incluant le mari de Gisèle Pélicot, survivante des agressions, ont dû faire face à la justice française.

Tout a débuté en automne 2020, alors que les policiers de Carpentras dans le Vaucluse ont convoqué Mme Pélicot au commissariat. Une fois arrivée, son « monde s'écroule ». Les policiers lui montrent des images d'elle, inerte et nue, en plein rapport sexuel avec des inconnus. Derrière ses agressions, il y a son mari Dominique Pélicot.

« Je suis inerte, dans mon lit, et on est en train de me violer. C'est des scènes de barbarie. Mon monde s'écroule, tout s'effondre, tout ce que j'ai construit en 50 ans. Franchement, c'est des scènes d'horreur pour moi », a témoigné Gisèle Pélicot devant la cour.

Pendant près de dix ans, M. Pélicot séduisait son épouse à son insu pour ensuite la soumettre à des agressions sexuelles d'hommes recrutés en ligne. C'est par le site Coco.fr, sous la rubrique « À son insu », que ce dernier trouve les agresseurs. Une cinquantaine de « monsieur tout le monde », âgés de 24 à 74 ans ont profité de Mme Pélicot, de juillet 2011 à octobre 2020.

Pendant ce temps, Gisèle Pélicot continue ses différentes consultations médicales. Pertes de mémoires, migraines et problèmes gynécologiques, aucun médecin n'est capable de mettre

le doigt sur ses symptômes.

Jamais les médecins n'auraient pu imaginer que dix ans d'agressions se cachaient derrière ses problèmes. Jamais Gisèle Pélicot n'aurait pu se douter de quelque chose.

Initialement présenté sous un nom anonyme, la famille Pélicot a décidé de retirer cet anonymat pour que son nom soit connu comme « celui du courage incarné » par leur mère et grand-mère.

À VISAGE DÉCOUVERT

Bien qu'elle aurait pu témoigner à huit clos, Gisèle Pélicot a décidé de le faire à visage découvert. C'est donc « pour que la honte change de camp » qu'elle a raconté son récit face à ses agresseurs.

« Ils me considèrent comme une poupée de chiffon », explique-t-elle. « Je n'ai jamais été complice » ni « fait semblant de dormir », répond la survivante, lorsque questionnée sur le scénario d'un possible couple libertin.

« Des scènes de barbarie, des viols, je me demande comment j'ai pu tenir. Et qu'on ne me parle pas de scènes de sexe, ce sont des scènes de viols, je n'ai jamais pratiqué le triolisme ni l'échangisme, je tiens à le dire », continue cette dernière.

Au total, près de 4000 photos et vidéos ont été retrouvées sur les appareils électroniques de son mari. Sur les images, près de 200 viols, toutes des scènes les « plus atroces les unes que les

autres ».

Des cinquante hommes devant elle, elle n'en reconnaît qu'un seul. Il était venu discuter de vélo avec son mari. « Je le rencontrais de temps en temps à la boulangerie, je disais bonjour, je n'imaginai pas qu'il était venu me violer. »

« Ayez au moins une fois dans votre vie la responsabilité de vos faits », lance-t-elle aux accusés. « Je parle pour toutes ces femmes qui sont droguées et qui ne le savent pas, je le fais au nom de toutes ces femmes qui ne le sauront peut-être jamais, [...] pour que plus aucune femme n'ait à subir la soumission chimique. »

Pendant son témoignage, Dominique Pélicot, assis au box des détenus, reste la tête baissée.

Analysé par deux experts, ce dernier a été qualifié comme « le chef d'orchestre » de l'affaire. « C'est une personnalité à double facette : un rang de patriarche, sur lequel ses proches peuvent se reposer [...], mais de l'autre assez irresponsable sur sa gestion matérielle, utilisant le mensonge et le secret », explique la psychologue Marianne Douteau.

Absent de la cour pendant quelques jours, M. Pélicot a finalement témoigné le 17 septembre.

« Je suis un violeur, comme ceux qui sont dans cette salle », a-t-il affirmé. « Elle ne méritait pas ça, je le reconnais. »



MEG-ANNE

LACHANCE

Cheffe de pupitre Société

ESPOIR DE RÉPERCUSSIONS

Cette affaire plonge plusieurs notions en plein débat, notamment celle du consentement. L'absence de mention du consentement dans le Code pénal français est déjà source de débat depuis quelques années.

Plusieurs espèrent que cette affaire mettra en lumière la nécessité d'y ajouter la notion.

Nombreux accusés ont apporté l'argument que Gisèle Pélicot était consentante. Bien qu'inconsciente, il est possible de l'entendre parfois ronflée et gémir de douleur dans les vidéos. Dominique Pélicot aurait même demandé à certains accusés de chuchoter pour ne pas réveiller sa femme.

Malgré cela, plusieurs disent avoir vu ce comportement comme étant un jeu de la part de Gisèle Pélicot.

Pour d'autres, le consentement était présent par la simple présence de M. Pélicot. Redouan E., accusé de 55 ans, explique que le mari était « détenteur du consentement de sa femme ». Selon un autre accusé « à partir du moment où le mari était présent, il n'y avait pas de viol ».

Impressionnées par le courage de Gisèle Pélicot, des milliers de personnes ont manifesté dans les rues de la France, pour démontrer leur soutien aux victimes d'agressions sexuelles.

« On est toutes Gisèle », « violeur, on te voit ; victime, on te croit », « tu n'es plus seule », voilà ce qu'il était possible de lire lors des manifestations.

Bien que choquante, l'affaire des viols de Mazan est loin d'être une situation unique. La femme de l'un des accusés a également été victime de ce genre de faits. Le verdict devrait être annoncé le 13 décembre prochain.



Le verdict pour le procès des viols de Mazan tombera le 13 décembre prochain (Raw Pixel).

Un ajout de taille pour le gouvernement Trudeau ?

Le gouvernement au pouvoir a annoncé, lors d'un séjour de trois jours à Nanaimo le 9 septembre dernier, l'ajout d'un économiste de renom au sein du gouvernement : Mark Carney. Ce dernier s'est vu confier le rôle de conseiller spécial du Parti libéral du Canada (PLC) en ce qui concerne la croissance économique.

Par Médéric Dens

Les récents sondages qui ont été publiés concernant les partis en tête pour les prochaines élections fédérales ne sont pas, pour le moment, en faveur de Justin Trudeau et sa troupe.

Le chef du Parti conservateur du Canada ne s'en cache pas ; il compte déposer une motion de censure contre le gouvernement libéral. Pierre Poilievre reproche en effet à Justin Trudeau de « mener le pays au chaos » avec ses politiques économiques telle que la taxe carbone.

C'est donc pour diversifier et développer l'économie du pays que Justin Trudeau s'est doté d'un expert en la matière, soit Mark Carney. Ce dernier possède déjà un parcours remarquable sur la scène économique internationale.

De gouverneur de la banque d'Angleterre à celle du Canada en passant par le conseil d'administration du Forum économique mondial, monsieur Carney est maintenant engagé aux côtés du premier ministre canadien dans le but de guider les décisions économiques du parti.

UN POSTE ARTIFICIEL ?

Certains experts et politiciens se sont immédiatement demandé si ce poste était réellement nécessaire au gouvernement Trudeau. Ayant déjà Chrystia Freeland comme ministre des Finances, plusieurs se demandent si cette embauche n'est en réalité qu'un poste secondaire ou un remplacement à celui de madame Freeland.

« C'est un désaveu envers madame Chrystia Freeland [...], monsieur Trudeau amène monsieur Carney pour essayer de faire la job mieux que madame Freeland elle-même », selon Pierre-Paul-Hus, député de Charlesbourg-Haute-Saint-Charles pour le gouvernement conservateur.

De son côté, Yves-François Blanchet croit que cette embauche vient renforcer le leadership affaibli de Justin Trudeau. Il juge même que cet ajout vient « accréditer l'hypothèse que monsieur Trudeau reste en poste jusqu'à l'élection ». Le chef du Bloc québécois semble donc écarter l'hypothèse d'un remaniement du personnel libéral.

Pour Chrystia Freeland et François Philippe-Champagne, ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie du Canada, l'ajout de Mark Carney au sein des libéraux n'est aucunement un désaveu envers les ministres déjà en place.

Pour sa part, la ministre des Affaires étrangères et possiblement future candidate au remplacement de Justin Trudeau, Mélanie Joly, n'a pas voulu dévoiler son point de vue concernant cette embauche, affirmant simplement qu'elle est « toujours contente quand il y a du nouveau monde qui se présente en politique, surtout pour le Parti libéral ».

Le principal intéressé, Mark Carney, rappelle, lors du point de presse du 10 septembre, qu'il « est plus important pour lui de faire des choses, que d'être quelqu'un » au sein du gouvernement Trudeau, phrase que le premier ministre aura certainement appréciée.

« Je n'ai qu'une règle simple, si le premier ministre me demande de faire quelque chose, je vais le faire, je vais servir », tient également à rappeler l'économiste et banquier de renom.



Mark Carney au Centre de recherche sur la fabrication avancée (AMRC) de l'Université de Sheffield, à Sheffield, au Royaume-Uni. (Bank of England (Flickr))

Lancement de la course à la chefferie de Sherbrooke Citoyen

La mairesse de Sherbrooke, Évelyne Beaudin, a annoncé, le 3 mai dernier, ne pas se représenter aux élections de 2025. Cette décision marque également son retrait du poste de cheffe du parti Sherbrooke Citoyen, ouvrant ainsi la course à la chefferie.

Par Salomé Leuliette



L'Hôtel de Ville de Sherbrooke accueille les séances du conseil municipal et abrite les principales activités administratives de la municipalité. (AnthoniBarbe (Wikimedia Commons))

Les jours suivant cette annonce, la conseillère du district d'Ascot, Geneviève La Roche a été nommée cheffe par intérim par les membres du caucus. Cette dernière occupera le poste le temps de trouver la nouvelle chefferie.

Geneviève La Roche a déjà indiqué qu'elle ne participera pas à la course au leadership. Son poste intérimaire actuel l'empêche d'être une candidate.

C'est le conseil exécutif du parti qui a décidé des conditions de la course. Pour se présenter, les personnes doivent donc être membres du parti, avoir amassé 5 000\$ de financement, recruter 25 nouveaux membres et récolter 40 signatures d'appuis dans trois arrondissements différents.

Lancée le 22 août dernier avec l'ouverture des mises en candidature, la campagne a officiellement débuté le 22 septembre.

« Sherbrooke Citoyen, c'est une histoire d'équipe. Notre programme, notre vision et nos propositions sont issus d'une concertation et d'un dialogue avec la population, ainsi que du travail acharné de

centaines de membres et de bénévoles », a souligné Geneviève La Roche lors de sa prise de parole à l'annonce de l'ouverture du processus.

PLUSIEURS CANDIDATURES ?

Après cette annonce, comme depuis de nombreuses semaines, les rumeurs de personnes intéressées par la mairie de la 6e plus grande ville du Québec vont bon train.

Plusieurs noms circulaient au sein du parti. La conseillère de l'Hôtel-Dieu, Laure Letarte Lavoie, et le conseiller du centre-ville avaient tous les deux indiqué aux médias être en réflexion quant à une possible candidature.

Mais le 5 septembre dernier, lors d'une conférence de presse, Raïs Kibonge a annoncé se lancer dans la course. Ce dernier avait pris la relève de la mairesse Beaudin lors de son absence pour des raisons d'épuisement au travail, en novembre dernier.

Aussitôt annoncée, la candidature de M. Kibonge était appuyée par ses collègues Laure Letarte-Lavoie, Fernanda Luz et Guillaume Lirette Gélinas.

L'appui de la conseillère de l'Hôtel-Dieu est venu mettre fin aux rumeurs concernant sa candidature. Lors de son annonce de soutien, Mme Letarte-Lavoie a affirmé appuyer son collègue et ami, M. Kibonge. Elle a expliqué ne pas se présenter pas pour des raisons familiales et professionnelles.

La citoyenne engagée Marie Grégoire a également annoncé jeudi matin sa candidature à la campagne. L'ancien député fédéral de Sherbrooke pour le NPD, Pierre-Luc Dusseault, a cependant indiqué être encore en réflexion.

À la fin de la période de dépôt des candidatures, les membres du parti ainsi que les personnes candidates se réuniront pour une soirée de rencontre et de présentation, prévue le 26 septembre prochain au Boquébière.

Le scrutin pour l'élection de la nouvelle chefferie se tiendra le 3 novembre 2024. Les membres du parti participeront à ce vote en appliquant la méthode Borda, un système de classement où ils et elles devront établir un ordre de préférence, en attribuant un rang à chacune des personnes candidates.

Gains pour Harris, coup dur pour Trump

Le 10 septembre dernier avait lieu le premier débat opposant Kamala Harris et Donald Trump sur les ondes de ABC News. La plupart des sondages accordent la victoire à Harris pour sa performance durant le face à face.

Par Emmy Lachance

Le débat organisé par la chaîne ABC News avait lieu à Philadelphie en Pennsylvanie, un lieu très stratégique pour les candidats. En effet, la Pennsylvanie est un État clé pour l'élection présidentielle. Puisqu'il s'agit d'un État pivot avec beaucoup de grands électeurs, les candidats ont tous deux une chance de l'emporter et ils mettent tout en place pour le faire.

Cela s'est fait ressentir dans leurs interventions durant le débat, alors qu'ils ont mentionné à plusieurs reprises leurs intentions par rapport à des enjeux locaux comme la fracturation hydraulique. Le débat a été l'occasion pour les candidats de discuter de nombreux sujets, mais l'économie, les droits reproductifs et l'immigration étaient au centre des interventions.

AVANTAGE POUR TRUMP SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE

Dès les premières minutes du débat, Harris a utilisé son temps de parole pour parler de ses idées en économie. Celle-ci a mentionné son plan de réduction des taxes pour les familles, et de déductions d'impôts pour les petites entreprises.

Elle a également critiqué le plan de Trump d'imposer des tarifs douaniers sur les biens importés aux États-Unis. Selon elle, cela aurait le même effet qu'une taxe à la consommation, que les Américains devraient éventuellement repayer en raison de l'augmentation des coûts liés à des tarifs douaniers plus élevés.

De son côté, Trump a défendu son plan en précisant qu'il avait pour but de favoriser les entreprises locales et d'améliorer l'économie américaine, en augmentant les entrées de capitaux sur le territoire.

Il a également attaqué les Démocrates à propos de l'inflation, attribuant le blâme à l'administration Biden et à son adversaire qui en fait partie.

Il a défendu son bilan économique des quatre années qu'il a passé à la Maison-Blanche, attribuant le ralentissement économique à la pandémie de Covid-19, et soulignant que les emplois créés depuis l'arrivée de Biden au pouvoir sont seulement liés au redressement naturel de l'économie.

Les téléspectateurs semblent avoir préféré son discours à celui de Harris, le plaçant en avance sur ce point dans de nombreux sondages. Selon un sondage IPSOS mené à la demande du réseau ABC News à propos du débat, Trump aurait une avance de 7% quant au niveau de confiance que les téléspectateurs lui accordent pour sa capacité à gérer l'économie et l'inflation.

ACCÈS AUX SOINS REPRODUCTIFS

Au niveau de l'accès aux soins reproductifs, tels que les traitements de fertilité ainsi que l'accès à l'avortement, c'est plutôt Harris qui domine les sondages. Dans une enquête menée par CNN, Harris s'attire la confiance de 52% des répondants contre 31% pour Trump par rapport à sa capacité à gérer la question de l'avortement.

Pour sa part, le sondage IPSOS mené pour le compte de ABC News rapporte 48% d'appuis pour Harris et 34% d'appuis pour Trump pour la confiance qui leur est accordée quant à la gestion de la question de l'avortement. Selon de nombreux articles d'opinion, c'est grâce à sa performance sur cette question que Harris a remporté le débat.



Kamala Harris a remporté le débat du 10 septembre dernier, selon plusieurs sondages. (Patriotic Cyber Punk (Flickr))

Harris a tenu à souligner qu'elle soutenait tous les efforts pour remettre en place la décision *Roe v. Wade*, qui protégeait l'avortement au niveau national jusqu'à ce que la Cour suprême américaine la renverse en juin 2022 et laisse aux États le soin de choisir son statut légal.

La candidate à la présidentielle a insisté sur le fait que Trump s'était vanté à plusieurs reprises d'avoir nommé des juges conservateurs à la Cour suprême, ce qui a eu pour effet d'obtenir une majorité des voix pour le

renversement de la décision.

La candidate démocrate a également gagné beaucoup de sympathie lorsqu'elle a parlé de femmes qui se voyaient refuser l'accès à des soins de santé quand elles éprouvaient des complications avec leur grossesse dans certains États, parce que les équipes médicales craignaient d'être tenues responsables si un problème survenait.

De son côté, Trump a tenté de rallier ses troupes en déclarant faussement que le plan des Démocrates était de légaliser l'avortement durant le troisième trimestre et « d'exécuter le bébé même après sa naissance ».

Quand il a été questionné sur ses intentions d'apposer son veto présidentiel à une potentielle interdiction fédérale de l'avortement, Trump a refusé de répondre.

Notons toutefois que Harris a également esquivé des questions par rapport à son opinion et son éventuel support à des restrictions précises et limitées à l'avortement.

MANGER DES CHATS ET DES CHIENS?

C'est la question de l'immigration qui a laissé place aux moments les plus mémorables du débat. Montrant du doigt les démocrates et leurs politiques sur l'immigration, Trump a utilisé son temps de parole pour dénoncer l'entrée de millions d'immigrants aux États-Unis qui, selon lui, seraient majoritairement des criminels.

À ce sujet, Harris a soulevé les efforts de l'ancien président pour demander aux membres du congrès de voter contre un projet de loi bipartisan visant à réformer l'immigration.

La réplique de la soirée qui a le plus fait parler est certainement la déclaration de Trump selon laquelle les immigrants haïtiens entrant aux États-Unis mangeaient les chats et les chiens des habitants de la ville de Springfield, en Ohio.

Notons que les représentants de la ville ont déclaré n'avoir reçu aucune plainte pour un tel incident. Cette réplique a tout de même fait son chemin sur les réseaux sociaux, où de nombreux internautes ont repris la réplique pour en faire des parodies.

Les électeurs américains se rendront aux urnes le 5 novembre prochain. Si Harris domine de peu dans les intentions de vote, les projections pour le résultat du vote du collège électoral sont encore trop serrées pour faire quelque prédiction que ce soit.

Une longue période d'attente risque donc d'être palpable avant de connaître les résultats finaux, comme ce fut le cas en 2020.

Alimentation Couche-Tard vise un géant japonais

Le groupe québécois Alimentation Couche-Tard continue d'avoir le géant japonais Seven & I holdings dans sa mire. Malgré le refus de la compagnie, Couche-Tard se dit toujours « déterminé » à acquérir l'exploitant des dépanneurs 7-Eleven.

Par Alexandre Ménard



Dépanneur du groupe Couche-Tard sur l'avenue Somersled à Montréal. (Patrick LeBarbenchon (Wikimedia Commons))

Dans une lettre adressée à la direction d'Alimentation Couche-Tard, Seven & I a qualifié la première offre de l'entreprise québécoise d'« opportuniste ».

La direction a précisé que cette proposition ne servait pas les intérêts de ses actionnaires ni des autres parties prenantes et donc refusait l'offre d'acquisition déposée par le géant québécois, le 19 août dernier.

Le groupe québécois évaluait la compagnie japonaise à environ 14,86 dollars par action, soit une capitalisation boursière de 5,55 billions de yens (38,7 milliards de dollars).

QUELLES SONT LES PROCHAINES ÉTAPES?

Selon le *Financial Times* ce refus n'a rien de surprenant compte tenu de l'hostilité historique à l'égard des rachats de groupes locaux par des sociétés étrangères au Japon. Couche-Tard a toutefois déclaré qu'elle envisagerait de s'endetter davantage si nécessaire, ce qui laisse présager une offre plus élevée.

Cela dit, de nombreux obstacles se dressent avant une potentielle acquisition.

Certains analystes sont sceptiques quant à la probabilité que l'acquisition se réalise, notamment en raison de la résistance potentielle de la direction de Seven & I.

En raison de l'importance de la transaction, il est fort probable, selon certaines analyses, que l'entente fasse l'objet d'une enquête américaine qui pourrait conclure que cette entente place Alimentation Couche-Tard dans une situation anticoncurrentielle.

Le *Financial Times* rapporte également qu'une enquête similaire serait déclenchée au Japon si une telle opération, qui serait la plus grande prise de contrôle d'une entreprise japonaise jamais tentée par un acheteur étranger, venait à être conclue.

UNE CROISSANCE EN ACCÉLÉRÉ PAR ACQUISITION

L'histoire de Couche-Tard est marquée par une stratégie de croissance agressive basée sur les acquisitions, transformant un simple dépanneur québécois en un géant mondial du commerce de détail.

Fondée en 1980 par Alain Bouchard à Laval, l'entreprise a rapidement multiplié les acquisitions stratégiques. Dans les années 1980, Couche-Tard a consolidé sa présence au Québec avec l'achat de plusieurs chaînes locales, puis a étendu son réseau au Canada avec l'achat de Silcorp en Ontario en 1999, ajoutant d'un coup 980 magasins à son réseau.

L'expansion internationale a débuté avec l'acquisition de Circle K aux États-Unis en 2003, suivie de Statoil Fuel & Retail en 2012. Cette transaction de 2,8 milliards de dollars a permis un accès à plus de 2300 stations-service dans les pays scandinaves et les pays baltes.

Le groupe a par la suite acquis The Pantry et CST Brands en Amérique du Nord en 2015 et 2017 respectivement.

Plus récemment, Couche-Tard a continué son expansion internationale avec l'acquisition de Circle K Hong Kong en 2020 et a tenté une audacieuse fusion avec le géant français Carrefour en 2021, bien que cette dernière tentative n'ait pas abouti.

Aujourd'hui l'entreprise québécoise est présente dans 31 pays où elle compte plus de 16800 magasins. Si jamais elle parvient à acquérir Seven & I, elle ajouterait 85800 succursales à son empire.

Développe ton leadership avec AIESEC Sherbrooke

L'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales de Sherbrooke (AIESEC) est une association étudiante née dans la Faculté de gestion qui vise à développer le leadership des jeunes.

Par Sarah Gendreau Simoneau

C'est par des échanges interculturels volontaires avec des ONG et des écoles ou encore en effectuant un stage rémunéré avec des entreprises que l'AIESEC aide au développement du leadership.

L'AIESEC existe à l'international, au niveau national au Canada et par de plus petits comités au Québec et répartis un peu partout au pays. L'AIESEC a été créé en 1948 à la suite de la Seconde Guerre mondiale et préconise l'ouverture et la compréhension entre les différents peuples et nations du monde. Sa mission première est d'aider à développer la personnalité même des étudiantes et étudiants à travers les échanges de stages internationaux.

À l'Université de Sherbrooke, le regroupement existe depuis 1968. «C'est une occasion de développer des compétences dans toutes sortes de domaines, explique Léa Gagneux, présidente d'AIESEC Sherbrooke. C'est ce qui diffère d'un programme d'études classiques si on veut. Je suis en physique, donc personnellement, je ne vois pas ça dans mon cursus universitaire.»

Elle ajoute qu'il s'agit d'un bon moyen de se créer un réseau à travers le pays, mais aussi dans l'université. «On rencontre des gens de différents organismes,

d'entreprises.»

À PETITE ÉCHELLE À L'UDES

Ici, à l'université, le regroupement tente de rassembler les membres en proposant quelques petites activités comme des jeux de laser tags, des activités spéciales selon les périodes de l'année comme l'Halloween ou Noël. «On essaie de faire des rencontres tous ensemble pour se connaître et pour se créer un réseau.»

Le comité compte, pour le moment, une dizaine d'étudiantes et d'étudiants, tout dépendant des sessions de stage ou de cours.

Plusieurs façons de s'impliquer existent. Tout d'abord, le bénévolat permet aux jeunes de s'affilier avec des écoles et des ONG sur une durée de six à huit semaines, selon les 17 objectifs du développement durable émis par l'ONU.

Ensuite, deux programmes sont à la disposition des gens qui s'intéressent à l'AIESEC. «Un d'eux est axé sur l'enseignement et s'adresse aux gens qui ont terminé leurs études en éducation, peu importe le domaine. L'autre, c'est plus sous forme de stages professionnels rémunérés en

informatique, en mathématique, en marketing, en gestion, en business, en ingénierie, etc.»

Faire partie de l'AIESEC a permis à Léa Gagneux de développer ses capacités de gestion d'une équipe en tant que présidente, en plus de l'aider à s'améliorer en anglais.

Des conférences de l'AIESEC sur le leadership ont lieu chaque année, au Canada, ainsi que des forums avec des professionnels. «Prendre part à ça permet, à ceux et celles qui sont aux études, de se trouver des stages ou des emplois. Les conférences nous en apprennent plus sur la gestion des comités, en plus de se familiariser à la culture d'AIESEC.» Ce genre de conférences se donnent également au Québec, à plus petite échelle.

Devenir membre de l'AIESEC Sherbrooke t'intéresse ou tu souhaites en connaître un peu plus sur ce que le regroupement offre comme services? Tu peux les contacter par leur page [Instagram](#) ou encore en t'inscrivant directement sur le site Web [d'AIESEC Canada](#).



AIESEC Sherbrooke, présent depuis 1968 sur le campus principal, aide à développer la compétence du leadership. (AIESEC Sherbrooke)

Le regroupement propose une activité sous forme de 5 à 7, ce lundi 23 septembre à La Zone au E1-001, afin de découvrir leurs pays partenaires!

NOUVELLES DE NOTRE V&O

La rentrée universitaire est également synonyme de coup d'envoi des saisons sportives du V&O. Alors que la majorité d'entre eux n'en sont qu'à la deuxième ou troisième semaine d'action, certains sports, comme le football, voient déjà leur saison pratiquement à moitié terminée.

En plus de certains moments forts, voici ce qui est à surveiller dans le futur proche.

UN DÉBUT EN FORCE POUR LE GOLF

Les 26 et 27 août derniers, au club Milby à Lennoxville, l'équipe de golf du V&O débutait sa saison. Encore une fois, du côté féminin, notre golfeuse Mathilde Denicourt a dominé le classement du tournoi en terminant première avec un pointage de +10, ex aequo avec une golfeuse de l'Université Laval.

Mentionnons également la performance importante de la golfeuse de troisième année, Élisabeth Pelletier, qui a atteint la 3e position du classement, elle aussi à égalité avec une adversaire de l'Université Laval.

Ensemble, nos golfeuses ont terminé le tournoi à la 2e position du classement par équipe.

Au niveau masculin, l'équipe s'est hissée au 5e rang du classement par équipe. Quelques performances individuelles sont à souligner, soit la 16e position de Vincent Desjardins, ainsi que la 20e position de la recrue Marc-Antoine Morissette.

LE TEMPS PRESSE POUR LE VERT & OR FOOTBALL

Avec environ la moitié de la saison déjà complétée, nos hommes seront sur la route le 28 septembre prochain, pour affronter le solide Rouge & Or de l'Université Laval. Ils seront donc à la recherche de leur première victoire en saison. Malgré une belle bataille de nos porte-couleurs sur leur terrain local,

le vendredi 6 septembre dernier, la défensive des Redbirds de l'Université McGill a su tenir bon. Notre Vert & Or s'est donc vu commencer la saison avec une fiche de 3 défaites et 0 victoire. Après avoir profité d'une semaine de repos, nos étudiants-athlètes tenteront d'inscrire une victoire à sa fiche à Québec, le 28 septembre prochain.

Rappelons que la saison la plus fructueuse pour l'équipe de football du Vert & Or dans les cinq dernières années a été la saison 2022-2023, alors que nos hommes avaient su se hisser au troisième rang du classement parmi les cinq équipes. Bien que le temps commence à presser, il n'est toujours pas trop tard pour que les hommes de Régimbald ajoutent des victoires au classement et causent un revirement de situation.

L'EAU LIBRE POUR NOS NAGEURS

Alors que dans le circuit universitaire, nos nageurs passent beaucoup de temps en piscine, l'été est synonyme d'un changement d'environnement pour certains d'entre eux. Impossible de passer sous silence les participations de Philippe Lacasse, nageur de 2e année avec le Vert & Or, à deux compétitions internationales de renom. La première, la Traversée internationale du lac St-Jean, pour un total de 32 km; la deuxième, la traversée de Capri-Napoli, en Italie, totalisant 36 km.

Malheureusement, à seulement 2 km de la fin du lac St-Jean, Philippe a dû abandonner la course en raison de la pluie, des vagues et du froid. Cela dit, le nageur a pu participer à l'événement européen, auquel il a terminé à la 8e position sur un total de 20 nageurs.

Spencer Ouellette, également nageur de 2e année pour le Vert & Or, s'est lui aussi illustré en eau libre, remportant le Marathon de la relève, épreuve de 10 km de natation, qu'il a complété en 2 h 02 : 27. «Le résultat est meilleur que ce à quoi je m'attendais», a mentionné Ouellette, alors qu'il participait pour la deuxième fois seulement à une épreuve sur une distance de 10 km. «Je suis parti vite pour voir qui allait me suivre et j'ai pu maintenir l'avance tout au long de la course.», ajoute-t-il.

D'ailleurs, les performances des deux nageurs leur ont valu la première place, à égalité, au classement général du circuit de 10 km chez les hommes. Pour ajouter à la dominance sherbrookoise, ce n'est nul autre que Thomas Bilodeau, également porte-couleur du Vert & Or natation, qui s'est hissé sur la troisième marche du podium du même circuit.

LES ÉQUIPES D'ULTIMATE SERONT EN FINALES PROVINCIALES

C'est à l'Université de Sherbrooke que se déroulait le tournoi préparatoire du circuit d'ultimate universitaire, le 14 septembre dernier. Respectivement, les équipes du Vert & Or se sont hissées en 3e place en féminin et en 2e position dans la catégorie ouverte.

Du côté féminin, la troupe de Corine Massé termine la journée préparatoire avec une fiche de 2 victoires et 1 défaite. Elles ont eu le meilleur de l'équipe ULaval Espoir ainsi que l'équipe UdeM, alors qu'elles se sont inclinées face à l'équipe ULaval Excellence.

Dans la catégorie ouverte, ce sont quatre rencontres qui ont été disputées : trois



ÉMILIE OLIVER

Cheffe de Sports et bien-être

contre les équipes de l'Université Laval, et une contre l'Université McGill. L'équipe a remporté ses trois rencontres contre les équipes Élite, Excellence et Espoir de l'Université Laval, alors qu'elle s'est inclinée contre McGill par le score de 8 à 10.

QUOI SURVEILLER DANS LES PROCHAINES SEMAINES

Plusieurs matchs sont à prévoir dans les prochaines semaines, notamment pour l'équipe de football qui disputera ses deux prochaines rencontres en moins de sept jours, soit contre le Rouge et Or sur la route, suivi d'un match à domicile contre les Carabins.



Les équipes d'ultimate du V&O ont pris part aux finales provinciales à Sherbrooke les 21 et 22 septembre derniers (Laurie Rondeau, V&O).

Vert & Or

Une saison automnale chargée pour le Vert & Or

Les équipes du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke connaissent un début de saison mouvementé dans le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Les performances récentes de plusieurs équipes, notamment en football, soccer et cross-country, ont marqué la première partie de la saison automnale qui bat son plein.



Les hommes de Kévin Régimbald ont affronté le Rouge et Or de l'Université Laval, au stade Telus, le 23 septembre. (V&O)

Les débuts de saison difficile des équipes respectives du Vert et Or en football et en soccer sont contrebalancés par les résultats encourageants de l'équipe de cross-country. Avec un calendrier chargé dans les prochaines semaines, voici à quoi s'attendre des équipes de l'Université de Sherbrooke.

UN DÉBUT DE SAISON DIFFICILE POUR NOS FOOTBALLEURS

L'équipe de football du Vert & Or a connu une entrée en matière difficile avec une défaite serrée lors de sa première joute à domicile. Le 6 septembre dernier, l'équipe s'est inclinée encore une fois face aux Redbirds de McGill. Malgré des efforts soutenus tout au long du match, le Vert & Or n'a su contenir Éloa Latendresse

Régimbald et son attaque, qui a scellé le score en deuxième mi-temps. Cette défaite est un coup dur pour une équipe en quête de rédemption après une saison 2023 compliquée. En quête d'une première victoire cette saison, les hommes de Kévin Régimbald seront alors en quête d'une première victoire cette saison lors des prochains affrontements.

DES PERFORMANCES CONTRASTÉES AU SOCCER

Du côté du soccer, l'équipe masculine de soccer extérieur a débuté la saison avec des résultats mitigés. Après un dur revers lors de la première rencontre contre l'UQAM, l'équipe a concédé une défaite de plus contre les Carabins de l'Université de Montréal. Malgré de solides performances défensives contre le Rouge & Or et Concordia, le manque d'efficacité en attaque freine leurs ambitions. Le calendrier chargé de la saison 2024 laisse toutefois place à de nombreuses opportunités pour l'équipe de rebondir.

Quant à l'équipe féminine, les joueuses du Vert & Or ont aussi connu un départ en dent de scie. Elles ont cependant décroché une première victoire convaincante lors de leur dernier match contre l'Université Concordia. Leur organisation tactique et leur capacité à créer des opportunités offensives ont été des facteurs clés dans ce succès.



JULIEN MOSLENER

Correspondant Vert & Or

CROSS-COUNTRY : DES RÉSULTATS PROMETTEURS

L'équipe de cross-country du Vert & Or a, quant à elle, brillé lors de sa participation au McGill Open début septembre. Les athlètes Nolan Turgeon et Laurence Gauthier se sont distingués dans leurs catégories respectives, Turgeon terminant au sommet du classement masculin, tandis que Gauthier a réalisé une excellente performance chez les femmes. L'équipe masculine s'est imposée dans le classement général, renforçant ainsi les espoirs d'une saison fructueuse. Leurs résultats sont prometteurs pour la suite du calendrier de compétition.

Un début de saison marqué par les blessures dans la NFL

Après deux semaines d'activités déjà, seulement huit équipes demeurent invaincues. De nombreux joueurs d'élite sont déjà tombés au combat, des matchs se terminant en prolongation, mais aussi, un début de saison difficile pour les quarts-arrière recrues qui n'ont toujours pas réussi à inscrire un touché par la passe.

Par Julien Moslener

Parmi les équipes toujours invaincues en ce début de saison, les Saints de La Nouvelle-Orléans en sont une des plus surprenantes. Avec une saison difficile l'année dernière, les attentes n'étaient pas élevées envers l'attaque de Derek Carr. Or, les Saints ont maintenant marqué sur chacune de leurs possessions offensives depuis le début de la saison.

UN LOT DE BLESSURES

Déjà deux semaines d'écoulées et le porteur de ballon étoile des 49ERS, Christian McCaffrey, se retrouve déjà sur la liste des blessés. Une blessure importante chez les hommes de Kyle Shannahan affichant désormais une fiche de 1-1 après une dure défaite contre les Vikings dimanche dernier. En relève à McCaffrey, le jeune porteur Jordan Mason ne déçoit pas, amassant jusqu'à à présent 247 verges ainsi que deux touchés en autant de matchs.

Du côté de Kansas City, c'est le jeune receveur Marquise «Hollywood» Brown qui se retrouve sur la touche. Après avoir manqué la pré-saison, les médecins de l'équipe en sont venus à la conclusion

qu'il sera sur la liste des blessés à long terme pour le restant de la saison. Une blessure qui a de quoi décevoir les partisans des Chiefs qui ne verront pas la nouvelle signature jouer avant les séries éliminatoires.

UN DÉBUT DE SAISON CATASTROPHIQUE POUR BRYCE YOUNG

Le premier choix total au repêchage de 2023, Bryce Young, se voit maintenant montrer le banc par son entraîneur. Après une saison recrue très difficile pour Bryce et les Panthers de la Caroline, décidément, rien n'a changé pendant la saison morte. Après une défaite cuisante contre les Saints par la marque de 47-10 lors du match d'ouverture, les Panthers ont subi un autre revers cette fois-ci par la marque de 26-3 contre les Chargers de Los Angeles lors de la deuxième semaine. Après mûre réflexion, c'est le quart-arrière vétéran, Andy Dalton, qui sera partant dès le prochain match. Bryce Young devra donc réchauffer le banc et espérer que la chance lui sourira s'il veut

revoir le terrain cette saison.

Dans les prochaines semaines, de grosses parties attendent les partisans de football. Les Eagles feront face aux Saints tandis que les Ravens feront face aux Cowboys lors de la troisième semaine d'activité dans la NFL. C'est un défi de taille qui attend les Eagles qui se rendront au Ceasars Superdome de La Nouvelle-Orléans pour y affronter les Saints, encore invaincus. Sur une lancée incroyable depuis le début de la saison, ils viennent tout juste d'anéantir les Cowboys, à Dallas, par la marque de 44-19. Les hommes de Dennis Allen



Christian McCaffrey se retrouve sur la longue liste des joueurs blessés dans les deux premières semaines de la saison de la NFL. (Getty Images)

tenteront toutefois de garder leur fiche parfaite contre un Jalen Hurts voulant se reprendre d'une dure défaite en prolongation contre les Falcons d'Atlanta.

Sensibiliser au gaspillage alimentaire et aux saines habitudes de vie avec le Frigo Free Go

Connais-tu l'initiative des Frigos Free Go? Ce sont des frigos libre-service installés dans plusieurs quartiers de Sherbrooke et ailleurs dans la province dont l'objectif est de lutter contre le gaspillage alimentaire.

Par Sarah Gendreau Simoneau



Une multitude de produits provenant du Campus principal ou des différents partenaires se retrouvent dans le Frigo Free Go afin d'éviter le gaspillage alimentaire. (Facebook Frigo Free Go)

Chacun des campus de l'Université de Sherbrooke (UdeS) en a un. Celui au campus principal se trouve au sous-sol du E1.

Instauré par Sondès Allal, le projet consiste à prendre les aliments destinés à être jetés normalement dans les épicerie afin de les récupérer pour les déposer dans les frigos.

Une seule règle est en place : un maximum de cinq aliments par personne est autorisé pour laisser la chance aux autres d'en obtenir également. «Ça part vite, bien souvent. On ne peut gérer les gens, on veut qu'il y en ait pour tout le monde, mais tant mieux si les gens connaissent et utilisent le frigo», souligne Emma Thierry, employée au Frigo Free Go de l'UdeS et étudiante en communication.

Plusieurs entreprises sont partenaires du Frigo Free Go, notamment la Coop alentour, le Marché végétarien sur le boulevard Jacques-Cartier, la boulangerie Au cœur du pain et la Coop de l'UdeS.

L'étudiante impliquée explique que le regroupement est aussi partenaire avec les événements se déroulant sur le campus. «S'il y a des surplus, ils vont au frigo. Pareil pour l'organisation de l'Oktoberfest qui nous donne ses surplus.»

Les gens de la communauté universitaire peuvent donner aussi leurs aliments non consommés et encore comestibles pour éviter de gaspiller.

BIEN ORGANISÉ

Des employés et des bénévoles veillent au bon fonctionnement du Free Go de l'UdeS. «On a trois types de bénévoles au sein de l'équipe, explique Emma Thierry. On a ceux qui font les récoltes, qu'on appelle les pilotes. Ils font les allers-retours pour le transport des aliments. Ensuite, on a ceux qui font le nettoyage du frigo deux ou trois fois par semaine. Finalement, on a les bénévoles qui nous aident à organiser des activités ou encore à mettre les choses en place.»

Le Frigo Free Go s'associe même avec d'autres regroupements pour leurs activités, par exemple l'Association végé ou encore Campus Durable. «On a fait plusieurs conférences et des activités de cuisine en général. On essaie de faire une ou deux activités par session.»

Comme l'explique l'employée, le regroupement veut essayer de miser davantage sur les ateliers plutôt que sur les conférences afin d'attirer plus de gens et de sensibiliser d'une meilleure façon à l'aide d'un mélange de mini conférences et d'activités.

En plus de sensibiliser au gaspillage alimentaire, l'initiative, en place depuis 2017, permet de mieux consommer et d'économiser de l'argent. Les produits partagés aident d'ailleurs, pour la plupart, à une alimentation saine.

«On veut, autant pour nos partenaires que pour la communauté étudiante, que ça devienne un réflexe de donner au frigo.»

Le frigo est approvisionné tous les jours du lundi au samedi, ce qui permet à un maximum de personnes de profiter des récoltes.

Tu veux t'impliquer au sein de ce regroupement? Écris directement au Frigo Free Go sur leur page [Facebook](#) ou [Instagram](#). De plus, les informations et les dates des prochaines activités y seront communiquées.

La musculation, que du positif?

La musculation est souvent envisagée comme un moyen permettant de transformer son apparence physique, que ce soit pour perdre du poids, raffermir une ou plusieurs parties de son corps ou acquérir une plus grande masse musculaire. Elle est aussi connue pour avoir de multiples bienfaits sur la santé physique et mentale.

Par Catherine Marte

Toutefois, comme beaucoup de choses dans la vie, l'équilibre est à privilégier afin que l'activité n'engendre pas de conséquences. Voici une liste non exhaustive des avantages de l'entraînement, mais aussi des choses à garder en tête pour conserver un rythme sain.

LES AVANTAGES DE LA MUSCULATION

Les études ont démontré plusieurs avantages de l'entraînement sur la santé physique, notamment une amélioration de la qualité du sommeil, une meilleure posture et la prévention de blessures et certaines maladies comme le diabète, l'ostéoporose, le cancer, etc.

Pour la santé mentale, l'entraînement peut favoriser une plus grande confiance et estime de soi, une réduction du stress et l'amélioration de l'humeur. Elle peut également permettre de socialiser et de rencontrer des gens qui partagent cet intérêt et un mode de vie similaire. Le fait de côtoyer ces personnes peut, à son tour, susciter une plus grande motivation à poursuivre.

De plus, la pratique régulière de l'entraînement peut inciter à adopter de saines habitudes de vie, par exemple pour ce qui est de l'alimentation, de la consommation d'alcool et des heures de sommeil, comme il s'agit de facteurs qui influenceront les résultats de l'activité. De ce point de vue, la musculation peut mener à développer une certaine discipline.

LES SIGNAUX DE DÉSÉQUILIBRE

Parmi les choses auxquelles porter attention, notons le développement d'une obsession pour son apparence, engendrant du même coup de la rigidité et un besoin de contrôle. Cela peut se traduire par la pratique excessive de l'activité (plusieurs heures ou fois par jour, ne pas prendre de journée de repos), l'abandon d'autres occupations, des habitudes alimentaires strictes, voire l'apparition de troubles alimentaires. Si la musculation engendre de l'anxiété ou un sentiment d'éternelle insatisfaction, il peut être bénéfique de se rappeler les raisons pour lesquelles vous avez commencé l'entraînement et de réajuster vos objectifs en fonction de vos valeurs (par exemple, prioriser la santé, les relations avec son entourage, etc.) Il est aussi pertinent de se demander si les idéaux de société ou les modèles présents sur les réseaux sociaux exercent de la pression sur nous afin de remettre le tout en perspective.

UN PETIT RAPPEL

L'entraînement est un moyen parmi d'autres d'atteindre ses objectifs et de profiter des bienfaits de l'activité physique. Il est important de trouver une façon de bouger qui nous procure du plaisir, ce qui favorisera la motivation et l'adoption à long terme de saines habitudes. La clé se trouve dans l'équilibre et l'auto-observation.



La musculation a ses bénéfices, mais l'équilibre est à prioriser pour maximiser ses bienfaits.. (Getty Images)

CALENDRIER

SAISON 2024



14 - 49



VEN. 23/08



19 - 15



VEN. 30/08



29 - 26



VEN. 06/09



2 - 29



DIM. 22/09



@



SAM. 28/09



@



SAM. 05/10



@



VEN. 11/10



@



SAM. 26/10

TOUS LES MATCHS SONT DIFFUSÉS SUR CFAK.CA

Sherbrooke sur le podium des Championnats canadiens de patinage de vitesse courte piste

Les athlètes sherbrookoïses Jordan Pierre-Gilles et Kim Boutin se sont encore une fois hissés sur les marches du podium lors des championnats canadiens. Les deux athlètes olympiques ont brillé par leur performance respective à Montréal, les 16 et 17 septembre derniers.

Par Émilie Oliver

Du côté féminin, Florence Brunelle a dominé la compétition en remportant cinq médailles, soit quatre d'or et une d'argent. Ces prouesses lui ont procuré un total impressionnant de 20000 points au cumulatif. Elle termine donc au premier rang, devant deux patineuses québécoises, Danaé Blais et Kim Boutin, qui ont récolté respectivement 15760 points et 13120 points. La Sherbrookoïse termine donc au 3e rang cumulatif, se qualifiant par le fait même pour la coupe du monde. «Petit à petit, je sens que la forme revient. Les grands moments sont à venir, et je suis prête à relever les défis qui m'attendent!», a dit Boutin, sur ses médias sociaux.



Jordan Pierre-Gilles et Kim Boutin, athlètes sherbrookoïses, se sont tous deux hissés au 3e rang cumulatif lors des Championnats canadiens de patinage de vitesse courte piste. (Comité Olympique Canadien)

UNE LUTTE TOUT AUSSI SERRÉE CHEZ LES HOMMES

William Dandjinou, champion canadien en titre, a su conserver sa couronne avec un total impressionnant de 19000 points

qui lui ont permis de devancer Steven Dubois, lui-même triple champion canadien. Dubois a d'ailleurs récolté un total de 16560 points. Quant à lui, le Sherbrookoïse Jordan Pierre-Gilles a obtenu 15400 points, se classant ainsi troisième au général.

Après les épreuves, Pierre-Gilles a partagé son enthousiasme concernant sa performance et sa qualification pour la prochaine coupe du monde. «Je suis assuré de faire partie des quatre premières tranches de la coupe du monde! C'est

en fait ma première place au 500 m et ma deuxième place au 1000 m qui m'assurent ma participation à ces épreuves», mentionne l'athlète olympique.

D'AUTRES SHERBROOKOÏSES BRILLENT

On ne peut passer sous silence les performances importantes de Félix Roussel, qui a terminé en quatrième position, derrière son collègue Pierre-Gilles, avec un total de 14400 points. Ses résultats laissent sous-entendre une participation à certaines épreuves de la coupe du monde.

Chez les femmes, soulignons les performances d'Ann-Sophie Bachand, qui s'est également distinguée en terminant au 11e rang avec un total de 4083 points au cumulatif. Malgré son âge junior, Myriam Djouaher s'est elle aussi démarquée avec une 18e place et 3059 points au cumulatif.

Nos athlètes auront donc certainement la chance de démontrer leur talent sur la scène internationale lors de la coupe du monde.

Triomphe pour Charles Leclerc à Monza

Après avoir remporté le Grand Prix de Monaco, Charles Leclerc remporte celui de Monza, le circuit domiciliaire de l'écurie pour laquelle il compétitionne, la Scuderia Ferrari.

Par Justine Danis

Le 1er septembre, Charles Leclerc, pilote monégasque de Formule 1, a une fois de plus démontré son talent. Grâce à une excellente gestion de pneus et un pilotage impeccable, il monte sur la première marche du podium en Italie. Après l'avoir remporté en 2019, Leclerc offre ce cadeau à une deuxième reprise aux tifosi, admirateurs italiens de Formule 1.

« Ce sont des sensations uniques entre Monaco et Monza, c'était vraiment les deux courses qui m'ont fait rêver depuis tout petit », indiquent-ils au journaliste à la fin de la course. Bien que le pilote monégasque ait momentanément douté de la stratégie des ingénieurs de pistes, elle fut gagnante pour lui. Le seul arrêt aux puits a permis de donner une longueur d'avance assez suffisante à la monoplace rouge. Les deux McLaren ont dû s'incliner aux deux autres marches du podium, soit : l'Australien, Oscar Piastri, et le pilote britannique Lando Norris.

Grâce à la première position de Charles Leclerc et la quatrième de son coéquipier Carlos Sainz, ensemble, ils récoltent 37 points pour l'écurie italienne. Étant installés à la 3e position dans le classement des constructeurs, seulement 31 points les séparent afin de détrôner

McLaren.

MONZA, LE CIRCUIT BERCEAU DE L'ÉCURIE

Surnommé le Temple de la vitesse, le circuit de Monza fait office de circuit natal pour Ferrari. Il s'agit d'un Grand Prix riche en histoire, notamment pour l'écurie italienne. Pour illustrer l'importance de cette victoire, c'est l'équivalent pour la France, grands adeptes du soccer, qui remporte l'Euro.

La dernière victoire de Ferrari à l'Autodromo nazionale de Monza, excluant celles de Charles Leclerc, remonte à celle de Fernando Alonso en 2010. Outre celles-ci, les tifosi ont pu compter sur le dernier succès de Michael Schumacher en 2006. Les succès de Ferrari à Monza se sont relativement faits rares depuis l'ère de Schumacher, ce qui explique l'enchantement des Italiens lors du résultat.

UNE SAISON PROMETTEUSE POUR LES SYMPATHISANTS

On ne devrait pas s'attendre à une finale comme celle de l'année dernière, avec les



Après avoir remporté le Grand Prix de Monaco, Charles Leclerc remporte celui de Monza. (Ferrari)

victoires récurrentes de Max Verstappen, pilote néerlandais chez Red Bull Racing et maintenant triple champion du monde. Si on a pu entendre l'hymne des Pays-Bas plus de 20 fois en 2023, la saison 2023 est marquée par une variété de vainqueurs. On pense notamment à la première victoire pour chacun des pilotes de l'écurie McLaren. Carlos Sainz, Lewis Hamilton et George Russell figurent également parmi les gagnants de cette

saison captivante.

Avec seulement 8 courses restantes au calendrier, l'écart est plutôt rapproché dans le classement des constructeurs ainsi que des pilotes. Si on pensait que la saison 2024 s'annonçait drabe, le championnat ne semble pas être discuté d'avance.